

TRIMESTRIEL
1960 - Série 4 - N° 71-402
LXXXIV^e ANNÉE
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1960

Vivre d'Abord!



VOULOIR :

Paix, Travail, Santé.

VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 963-38-08

TARIFS DES ABONNEMENTS

France .. Prix : 19,20 NF. ; fco : 19,80 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 24,30 NF.
Etranger.. Prix : 19,20 NF. ; fco : 20,70 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 37,20 NF.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 0,50 NF. en
timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931

Reproduction interdite
des textes et des illustrations

D'ABORD!

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.
Comte d'ESPIÈRE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.
André de FOUQUIÈRES.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'Abord!*
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau
international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie
française
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de
Sociologie.
D^r Charles RICHEL, membre de l'Académie de Médecine, membre de
l'Institut (ancien président du M.S.V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie,
Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre
la Tuberculose et le Cancer.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D^r Andrée BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r Norman HAIRE, C., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de
la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX de LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique,
chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur,
ex-rédacteur en chef de *Vivre d'Abord!*
Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse
sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion,
délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la
Presse d'outre-mer française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
Roger DOUBLIER, ancien chargé-de-cour des Facultés de Droit, avocat au
Barreau de Nice.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*.
Commandant FAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

LE MOUVEMENT NUDISTE A CINQUANTE-SIX ANS

IL RESTE UN PROBLÈME

par KIENNE DE MONGEOT
fondateur du mouvement « nudiste » français

Sans l'expérience, il y a une foule de vérités
que l'on ne peut même pas comprendre.

Mme de TENCIN

Il ne peut y avoir de liberté contre la vérité,
il ne peut y avoir de liberté contre l'intérêt commun.

Olivier SALAZAR. Principes d'action.

Différence entre nudisme et gymnosophie.

« Vos illustrations nudistes intégrales donnaient à votre revue 80 % de sa valeur ». X. juge de paix.

« Je constate au centre de... » que je fréquente depuis quinze ans, que, l'hiver, le stade est désert ; l'été ce n'est qu'une exposition de chair molle et cellulitique qui se grille au soleil ».

« Le communisme et le capitalisme qui, avec ou sans guerre, semblent devoir se rejoindre bientôt pour enserrer davantage le pauvre humain dans les filets du robotisme, ne nous laisseront d'autre alternative, sans doute, que de nous taire, non pas que nous soyons un danger pour la société technico-bureaucratique de demain, mais, vous le savez : les braves gens n'aiment pas que l'on prenne une autre route qu'eux. Les quelques individus qui persisteront à vouloir vivre libres et à penser par eux-mêmes auront grand intérêt à resserrer les liens forcément très ténus qui les uniront ; nous n'en sommes pas encore là, mais ce moment approche rapidement ». M. D... rééducateur à l'hôpital de N...

La première de ces deux opinions émane d'un nudiste, la seconde est celle d'un gymnosophe. (1) Un monde d'idées différencie et sépare ces deux lecteurs. Le premier nous a abandonné ; le second nous reste fidèle. La décision de l'un et l'opinion de l'autre nous honorent.

Du jour où nous nous sommes rendu compte, et d'une manière évidente, qu'une vulgarisation imprudente sortait le nudisme des voies que nous lui avions tracées lorsque nous étions les seuls à présider à ses destinées, nous nous en sommes écarté. C'est alors que nous avons fondé un mouvement social gymnosophe représenté par la Société internationale de gymnosophie, société d'études et de propagande. Bien entendu nous n'abandonnâmes pas notre action en faveur de la réhabilitation du corps humain et de la nudité intégrale qui reste pour nous un symbole de vérité. Mais, afin d'écartier de notre revue des lecteurs inutiles ou indésirables ; de supprimer la clientèle de certaines officines, que nous préférons ne pas qualifier, se servant de la saine franchise de nos illustrations pour augmenter le nombre de leurs chalands n'aimant la nudité que pour ce qu'elle a de sexuel, nous prîmes la décision contre nos convictions, nous rendant à la raison des faits, de ne plus publier des photographies d'adeptes au sexe apparent.

Cette décision nous l'avons prise volontairement, librement, n'étant sous l'influence d'autre contrainte que celle de notre conscience.

Le résultat d'une telle modification de l'aspect de notre revue ne se fit pas attendre ! Et nous ne conservâmes de notre clientèle que les lecteurs prenant plus d'intérêt à la lecture de ses articles qu'à la contemplation de ses illustrations ; c'est-à-dire 50 %. Ce fut là, la confirmation de ce que nous pensions : les nus intégraux que nous publions, pour nous symbole de franchise et de vérité, servaient à satisfaire certains désirs d'un public inintéressant. En fait, ce fut pour nous

(1) Notre revue est gymnosophe ; c'est-à-dire qu'elle défend l'intégrité de la personne humaine. En conséquence, elle ne peut rester étrangère à rien de ce qui a un rapport avec l'individu et ce, dans tous les domaines de l'activité sociale.

un complément d'expérience qui nous démontra le bien-fondé de notre décision.

Mais, et c'est là un résultat qui nous console de notre « sabotage », quoique Vivre d'abord ! répande les mêmes doctrines, si peu conventionnelles, elle obtint de nouveau droit de cité : elle n'est plus confondue par les Pouvoirs publics avec les revues licencieuses et elle ne peut plus l'être par le public. (2)

De la théorie à la pratique.

Des idées qui restent dans le domaine de la théorie, dont l'excellence n'est pas démontrée par l'expérience des faits, sont impuissantes à s'imposer.

S'il faut apporter beaucoup de prudence et de soins dans la propagation d'une éthique heurtant la morale conventionnelle, avec quelle circonspection ne faut-il pas la concrétiser dans les faits, la réaliser, alors que cette réalisation heurte des mœurs ancestrales et risque de troubler l'instinct sexuel si puissant et toujours en éveil.

Néanmoins, il nous a bien fallu démontrer, il y a plus de trente cinq ans, « la marche en marchant » : qu'il était possible que des hommes, des femmes et des enfants fussent nus ensemble sans que la morale conventionnelle eût à en souffrir. C'était là un résultat négatif. Le but de notre action en faveur de la nudité intégrale visait beaucoup plus loin et haut.

En engageant nos contemporains à se mettre nus, nous voulions leur faire prendre conscience de leur être réel et les aider à parvenir à acquérir la connaissance et la maîtrise de soi. Ce but est ardu à atteindre. En effet, pour y parvenir, il faut transformer sa manière de penser et de vivre et faire montre d'un réel et constant courage pour accomplir des efforts capables de rejeter de ses habitudes d'existence tout ce qui peut être préjudiciable à sa santé physique et mentale.

Tel est le but et la raison valable de la gymnité en commun ; il n'y en a pas d'autre ; il ne peut y en avoir d'autre. Il est la légitimation de notre action.

En conséquence, tous nos adeptes sincères et nous-même devons avoir constamment présent à l'esprit cette haute et réaliste pensée du Dr Alexis Carrel, dédaignée par ceux-là mêmes qui ont à charge l'orientation de la civilisation et le bonheur de ceux qu'ils gouvernent :

C'EST LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE HUMAINE QUI EST LE BUT SUPREME DE LA CIVILISATION.

De la difficulté d'écartier les indésirables.

Les illustrations intégrales des revues nudistes attirant à elles toute une clientèle d'obsédés et de refoulés sexuels, ou de simples curieux, il va de soi que les centres où il leur serait loisible de contempler en pleine liberté de mouvement et d'attitudes des hommes, des femmes et des enfants sont pour eux des lieux de prédilection où ils tentent de pénétrer. C'est assez dire que ces lieux doivent être organisés de telle sorte qu'il n'y puissent librement s'y rendre et, aussi, qu'un examen préalable sérieux de toute demande d'admission à un centre gymnique doit permettre de déceler les intentions véritables de l'impétrant.

Est-il nécessaire d'ajouter que de telles précautions s'imposent pour écartier les indésirables des adeptes sincères et des nombreuses familles qui attendent de la pratique gymnique non seulement des bienfaits pour leur santé physique mais aussi morale ?

(2) L'exploitation commerciale par des revendeurs des revues gymniques est ainsi rendue impossible. De cette exploitation, nous détenons, hélas ! des preuves certaines.

Des inconvénients sociaux de la pratique gymnique.

C'est prendre de graves responsabilités et faire montre de courage que de s'engager dans la pratique de la nudité en commun.

« Nos parents et nos beaux-parents doivent ignorer que nous fréquentons qui viennent s'entretenir avec nous de leur désir de faire partie de nos adeptes, contre les inconvénients réels que cela peut comporter.

En effet, les bienfaits que l'on est en droit d'espérer retirer de la gymnité risquent d'être ruinés du fait qu'elle est incomprise par la majorité de nos contemporains et que règne sur elle une suspicion ; qu'elle a contre elle un préjugé défavorable.

De cela il résulte cette grave contradiction : que l'adepte de la gymnité, ennemi de l'hypocrisie est obligé de l'utiliser pour éviter d'avoir certains ennuis !

Que de fois avons-nous entendu ces déclarations :

« La situation que j'occupe m'interdit absolument que l'on sache que je fais partie des vôtres ».

« Nos parents et nos beaux-parents doivent ignorer que nous fréquentons un centre gymnique ».

« Ma femme non seulement ne veut pas pratiquer la nudité ; mais elle demanderait le divorce si elle apprenait que je me mets nu en public en compagnie d'autres femmes ».

Et surtout : « Comment faire pour que nos enfants ne racontent pas que nous nous mettons nus avec eux en public ? ».

Perte de situation, de réputation, drames familiaux et conjugaux, divorces, ruptures de fiançailles, petits scandales, résultats du bavardage des enfants, voilà quelques-uns des inconvénients qui peuvent être la conséquence de la pratique de la nudité intégrale.

Si l'utilisation de l'hypocrisie est souvent une nécessité pour « arrondir les angles de la vie en communauté », si la charité la rend souvent obligatoire, elle est grave quand les parents l'enseignent, l'imposent à leurs enfants en leur disant : « Il ne faut surtout pas raconter à vos petits camarades que vous vous mettez tout nus avec nous et des grandes personnes ». C'est, ce faisant, établir une complicité regrettable entre parents et enfants. Car si ceux-ci recommandent, ordonnent même à leurs enfants de cacher ce qu'ils font avec eux, c'est donc que cela est mal penseront les jeunes nudistes !

Enfin, quelle sera la réaction du jeune homme qui apprendra que sa fiancée, depuis sa plus tendre enfance, s'est mise nue, toute nue, en public et devant un nombre considérable d'hommes dans le même appareil ?

Il est honnête de la part de ceux qui ont une longue expérience de faire connaître ces réels inconvénients aux parents. Si, après mûres réflexions ceux-ci passent outre, il faut qu'ils en prennent l'entière responsabilité.

Hélas ! il ne suffit pas d'être convaincu du bien-fondé d'une doctrine et de sa pratique, même en pouvant fournir des preuves irréfutables, de leur valeur, pour les imposer à des semblables car si la majorité de nos contemporains ne pensent pas comme nous, c'est avoir tort que... d'avoir raison.

Cet état de dualité entre ce qui est admis et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas, risque de perturber les effets bienfaisants de la gymnité.

* C'est ainsi que la nudité en soi, qui est pure, devient impure du fait de la condamnation qui pèse sur elle depuis des temps immémoriaux.

Le problème de la gymnité est indissolublement lié à celui de la sexualité.

Dans les temps les plus reculés, le sexe et ses manifestations faisaient partie du sacré. Les symboles sexuels, les manifestations érotiques sculptés dans les pierres des temples hindous et de l'antiquité gréco-romaine, même dans les églises chrétiennes en sont les preuves indéniables.

Comme les éléments, les sexes ont été, en quelque sorte, défiés. Comment eût-il pu en être autrement ; l'instinct sexuel étant tout puissant et créateur de toute vie ? Aussi fut-il sublimé, admiré et respecté.

Nous sommes loin de ces temps révolus ! Depuis la sexualité et ses manifestations ont été condamnées comme étant immorales et les organes nobles sont devenus des organes honteux !

**

« La faim et l'amour sont les deux axes du monde. L'humanité tout entière roule sur la faim et l'amour » a écrit Anatole France. Ce n'est pas là une opinion mais un fait.

La sexualité qui a conservé toute sa puissance, sa puissance

impérieuse à laquelle aucun être normalement constitué n'échappe, ne fait plus partie du sacré ; elle n'est admise et respectée que dans sa fonction génératrice ; mais condamnée comme dispensatrice de bonheur.

Elle n'est même plus reconnue comme étant responsable et le nerf moteur de toute action humaine : du courage à la charité, de la cruauté à la lâcheté. Cela est grave car c'est vouloir méconnaître la nature même de l'être humain.

La sexualité est donc devenue une sorte de fonction sociale, dédaigneuse d'ailleurs de l'eugénisme ; une abjection, un mal social, lorsqu'elle n'est que dispensatrice de voluptés et de bonheur !

Les moralistes, religieux et laïcs, les législateurs ont tenté de la « civiliser », de la discipliner en la réglementant ; en n'autorisant ses manifestations que dans le cadre des lois : en l'enfermant dans celui du mariage (3). Hors du mariage, ses manifestations sont illicites et immorales.

L'Eglise ne légalise pas seulement les actes sexuels dans le mariage : Elle les sanctifie. Intelligente, elle n'a jamais condamné la prostitution qui, en palliant la satiété à laquelle conduit l'amour conjugal, protège l'union légale en évitant le divorce.

Pour les mêmes moralistes, la nudité est liée à la sexualité : elle est la tentation qui éveille le désir, or la tentation étant le commencement du péché, il faut se garder de contempler la nudité de ses semblables pour ne pas s'y exposer. Ce qui est purement et simplement condamner la nudité qui, nous l'avons démontré et prouvé, n'est pas la tentation parce qu'elle contribue à une sorte de « disoccultation » du sexe. La tentation réside tout simplement dans l'attirance impérieuse des sexes mêmes, et surtout quand ils sont représentés par des hommes et des femmes habillés. Alors entre en jeu l'imagination qui fait naître le désir, souvent sans d'autre cause que de voir ce qui est caché.

La rigoureuse éthique sexuelle brime inconsidérément les lois de la nature. Cela ne va pas sans de graves inconvénients et pour l'individu et pour la société elle-même.

En effet, en restreignant les droits légitimes de l'être humain, en augmentant ses devoirs sociaux, la morale sexuelle ne s'est nullement préoccupée, du moins apparemment, des conséquences qui pouvaient en résulter. (4)

L'individu se trouve dans une situation douloureuse de laquelle il tente de s'échapper en usant d'hypocrisie et de tous les moyens ; souvent en se livrant à des actes infiniment préjudiciables à sa santé physique et à son bon équilibre mental.

C'est-là, sans doute, ce qui a fait écrire à August Strindberg : « L'amour civilisé imposé, sanctionné par la loi, béni par le prêtre, est-ce l'amour ? »

En vérité, malgré les études entreprises depuis de longues années pour résoudre le problème sexuel, personne n'y est parvenu ; l'éthique sexuelle reste étrangère à la nature de l'être humain. Aussi peut-on dire avec René Guyon : « L'humanité est, depuis quelque deux mille ans, la victime d'un malentendu sexuel terrible qu'on lui a imposé et qui a ruiné l'un de ses plus légitimes bonheurs. » (5).

La puissance d'Eros est incommensurable si bien que la sublimation de l'instinct sexuel peut conduire à la sainteté comme sa dépravation à l'aliénation et au crime.

**

Un affaïssement de la moralité, un désintéressement de la spiritualité, une inobservance des enseignements religieux ont conduit à un relâchement des mœurs. Deux effroyables guerres, leurs séquelles déprimantes ; des politiques aberrantes, une sociologie matérialiste à base d'égalité détruisant l'équité ; une presse ramassant tout ce qui est abject et scandaleux pour l'étaler avec force détails sous les yeux du public, etc ont profondément troublé l'esprit des gens et tout particulièrement des jeunes. « On a la presse qu'on mérite » a écrit Marcel Achard, de l'Académie française ; autant dire que les enfants ont les parents et les professeurs qu'ils méritent !

(3) Le mariage est, quoiqu'il ne donne pas une entière satisfaction sexuelle à l'individu, l'institution la moins mauvaise que nous ayons, du moins au point de vue social. La création de la famille, dont il est le but, étant souvent un frein aux exigences de l'instinct sexuel.

(4) « Nous sommes, à l'heure actuelle, partagés entre ces deux problèmes : ou bien on prône la liberté sexuelle absolue et l'on aboutit forcément à des troubles du comportement social, ou bien on continue à brider cette sexualité et on aboutit probablement à une multiplication des névroses. Dr. Cyrille Kouperne. *Esprit*. Nov. 1960.

(5) Eros, ou la sexualité affranchie.



Un couple idéal, beau et sain.
Cette femme et cet homme jeunes sont des adeptes de la gymnité dont ils observent les principes d'hygiène et de vie saine et naturelle.

LA MORALE ET LA NUDITÉ

par HENRI NADEL

Ex-Conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne

(Suite des numéros 68, 69 et 70)

Au ^{xiv} siècle, les hommes ne sont d'ailleurs pas moins indécents que les femmes.

D'après le chevalier de la Tour Landry, un prédicateur disait des modes nouvelles que « les femmes coiffées à cornes... faisaient les cornes aux hommes, cours vestue qui monstraient leurs culz et leurs brayes, et ce qui leur boie par devant, c'est leur vergoigne ».

Le rédacteur de la chronique de Saint Denis (1370), prétend que la défaite de Crécy fut infligée aux Français « pour la deshonesteté de vesteure et de divers habis qui couraient par le royaume, car les uns avaient robes si courtes qu'il en leur venoient qu'aux nasches (fesses) et quand ils se baissoient pour servir un seigneur, ils monstroient leurs braies et ce qui estoit dedens à ceux qui estoient derrière eux... Et pour ce n'est merveille si Dieu voulut corriger les excès des Français par son fléau le roi d'Angleterre ».

Les Allemands n'auraient pas dû être mieux traités, car, d'après la chronique de Mayence (1367) les tuniques des hommes ne cachaient pas les organes sexuels lorsqu'on marchait ou que l'on s'asseyait.

Est-ce pour remédier à cette indécence — ou pour l'accroître — qu'au ^{xv} siècle on inventa la braguette ? On est bien forcé d'admettre la seconde hypothèse lorsqu'on relit Rabelais (70) et qu'on se rappelle que cette pièce du vêtement, déjà très en vue sur les chausses collantes, était surchargée d'ornements et de bijoux.

Les dames continuèrent au ^{xv} siècle de se décolleter et, sous l'influence d'Agnès Sorel, le décolletage s'étendit en pointe, jusqu'à la ceinture qui se plaçait immédiatement sous les seins. La dame de Beauté « découvrait les épaules et le sein devant jusques aux testins », dit le chroniqueur

Georges Chastelain (71). Un portail du xv^e, attribué à Fouquet nous la montre d'ailleurs le sein gauche nu.

Un prédicateur d'alors, Michel Menot, accuse même les femmes de découvrir leur poitrine jusqu'au ventre, « *pectus discopertum usque ad ventrem* » (2) mais dans leur diatribes

« La femme est belle sans du fard ». Ronsard.

Cette jeune adepte au visage souriant et si charmant, au corps harmonieux et gracieux donne une impression de pureté et d'innocence ; impression qui serait encore renforcée si elle était intégralement nue telle qu'elle a été créée et mise au monde.

Photo Georges Vallée



contre la mode les prédicateurs ont toujours tendance à exagérer.

Les vêtements étaient ajustés sur le buste. Par contre, on appliquait « à la chute des reins des cartonnages donnant l'illusion d'une croupe ample et ferme » (73).

Ainsi, plus on s'éloigne de la nudité, plus le vêtement se complique, et plus la mode attire l'attention sur les caractères sexuels secondaires. Elles les déforme, elle les amplifie. Il semble que l'homme, privé du spectacle du corps au naturel, imagine des formes monstrueuses.

Au xv^e siècle, la robe des femmes était si lourde qu'au témoignage du docteur Guyon (74), leurs jambes enflaient sous le poids, mais Montaigne n'est pas dupe de cette abondance d'étoffe : « Pourquoi, demande-t-il (75), les femmes couvrent-elles de tant d'empeschemens les uns sur les autres, les parties où logent principalement nostre désir et le leur ? Et à quoy servent ces gros bastions de quoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appétit, et nous attirer à elles en nous esloignant ».

Sous Charles IX, l'ampleur des jupes donna naissance au caleçon. Non moins sceptique que Montaigne, Henri Estienne (76) se demande si les coquettes ne veulent pas, par ce nouveau vêtement « plutôt attirer les dissolus que se défendre contre leur impudence ».

Si la partie inférieure du corps féminin disparaissait sous des mètres d'étoffe, le décolletage restait toujours en faveur. Les élégantes montraient le plus possible de la poitrine et du dos, à la grande ire de frère Olivier Maillart et de ses confrères.

Montaigne, s'il ne partage pas leur indignation, constate bonnement (77) : « Nos dames, aussi molles et délicates qu'elle sont, elles s'en vont tantost entre-ouvertes jusqu'au nombril ».

Sous Henri II, la braguette était devenue de plus en plus proéminente. Cette mode disparut sous Henri III, mais ce retour à la décence est-il bien imputable à la vertu ? Toute affectation de virilité n'eût-elle pas offusqué le roi et ses mignons ?

Condamnée par le vice royal, la braguette ne devait pas reparaitre. Sans doute les hommes mieux policés trouveraient-ils façon plus élégante de plaire aux dames. Peut-être aussi eurent-ils un moins grand souci de les courtiser.

Chez les peuples primitifs en effet, où la femme est sûre d'être épousée, alors que l'homme doit souvent faire de grands efforts pour trouver une compagne » (78), c'est le mâle qui se pare. Chez les civilisés au contraire, seule varie la mode féminine, parce que malgré les apparences c'est la femme qui courtise l'homme.

Les bijoux, la parure appartiennent au sexe le plus nombreux, c'est-à-dire, dans les civilisations plus avancées et surtout après les guerres, aux dames. D'où la nécessité des changements de la mode pour tenir sans cesse en éveil l'appétit du mâle.

L'expérience, a dit Enlart (79), démontre que l'absurdité d'une mode est généralement une garantie de durée ». C'est que par l'absurdité de son costume, la femme est assurée d'attirer plus longtemps les regards de l'homme, et que la mode n'a pas d'autre raison.

La constance du décolleté ne s'explique pas autrement. Sa forme et ses dimensions varient, il est tantôt en pointe et tantôt en carré, mais toujours les coquettes ont besoin de montrer un « échantillon de leur chair ».

On connaît la description que Brantôme (80) a faite de la gorge de la reine Marguerite de Navarre, femme d'Henri IV : « Ses beaux accoutrements et belles parures n'osarent jamais entreprendre de couvrir sa belle gorge ny son beau sein, craignant de faire tort à la vue du monde, qui se païssoit sur un si bel objet ; car jamais n'en fut veue une si belle, ny si blanche, si pleine, ny si charme, qu'elle monstroît si à plain et si découverte que la plupart des courtisans en mouroient ».

Naturellement, les moralistes ne partageaient point l'enthousiasme de Brantôme. Ils condamnèrent toujours et toujours aussi vainement, le décolletage. Au milieu du xvii^e siècle, Fitelieu (81) disait des femmes : « Les unes sont nues jusqu'au milieu des espauls et pour faire montre de leur sein qui publie que la bête est à louer, il faut que la moitié de l'estomach soit ainsi ; les autres se serrent étroitement les mammelles afin de les relever ».

L'abbé Boileau composa tout un traité contre les nudités de gorge et au commencement du XVIII^e siècle, conte Mercier (82), un prédicateur vitupérait en chaire contre les dévots qui osaient porter des croix et de petits Saints-Esprits de diamant sur une gorge à découvert.

Le décolletage n'était pas d'ailleurs le seul objet du ressentiment des prédicateurs. Ils jetèrent aussi bien anathème contre les souliers à la poulaine, les hennins ou les paniers.

Au XVIII^e siècle, le père Bridaine s'écriait (83) : « Les paniers ne sont pas seulement une marque de folie et d'extravagance, mais encore une opération diabolique et propre à exciter au péché les malheureux hommes qui les regardent avec attention dans les femmes qui en sont parées et revêtues ».

Un siècle plus tard, les crinolines devaient être qualifiées d'« entonnoir du vice », par un autre prédicateur.

Ainsi toute mode féminine, qu'elle utilise peu ou prou d'étoffe, s'est toujours attirée les foudres de l'Eglise.

Déjà Tertullien voyait dans le goût de la parure une invention diabolique : « Le vêtement féminin, dit-il, comporte deux espèces d'ornements : d'un côté l'or, l'argent, les pierres précieuses et les étoffes ; de l'autre les soins de la chevelure, de la peau et des parties du corps qui attirent les regards. A la première nous attribuons le crime d'ambition, la seconde relève de la paillardise et de la prostitution » (84).

Saint Cyprien, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille de Jérusalem déclarent de même que les recherches de la mode ne conviennent qu'aux prostituées.

Il est curieux de noter que le principal argument sur lequel s'appuient les Pères de l'Eglise pour condamner la parure pourrait être invoqué en faveur du nudisme.

En effet, d'après leur enseignement, la parure est une offense envers le Créateur que l'on semble accuser de n'avoir pas su revêtir le corps humain d'assez de grâce (85).

Saint Ambroise disait : « Il n'est d'homme de saint jugement qui n'ait en horreur la femme habillée somptueusement. Dieu l'a d'autant plus à contre-cœur qu'il voit que le corps qu'il a fait et créé libre est pressé de métaux ».

C'est pour la même raison que le frère Berthold, à Florence, menaçait de l'enfer les femmes fardées. « Puisque vous cachez, disait-il, le visage que Dieu vous a donné, le bon Dieu, lui, se souviendra qu'on a eu honte de son œuvre ».

Le mal serait-il donc moindre de dissimuler l'ensemble du corps, œuvre de Dieu au même titre que le visage ?

Laissant aux casuites le soin de répondre, nous nous bornerons à constater que l'on ne peut en bonne logique recommander le vêtement et condamner la mode. Inventé par la coquetterie, il continue de la servir et continuera en dépit des moralistes.

Les prédicateurs ont eu raison de dénoncer l'indécence des modes de leur temps ; ils ont eu tort de croire que la mode pouvait ne pas être indécente. Si elle cessait de l'être, elle renoncerait à ses fins.

Certes, on peut défendre le vêtement du point de vue moral, mais en le considérant comme un aphrodisiaque devenu indispensable, dans les civilisations vieilles, à la propagation de l'espèce.

Voir en lui le bastion de la chasteté, c'est une absurdité telle qu'on se demande si elle n'est pas providentielle. Pourquoi nos moralistes ne seraient-ils pas dupes du démon de l'espèce, comme ces insectes que guide aveuglément l'instinct et qui commettent des actes dont les conséquences sont diamétralement opposées à celles qu'ils semblent prévoir ?

Nos mœurs s'accommoderaient mal d'un brutal : « Mesdames, habillez-vous pour tenter l'homme ». On dit, de la meilleure foi du monde : « Mesdames, habillez-vous pour demeurer chastes ». Et le résultat est le même.

Que l'on nous permette pour terminer ce résumé de l'histoire des modes, de citer l'opinion de Pierre Louys (86) : « Mettre une robe sur le corps d'une jeune fille, dit-il, c'est proprement éveiller, chez les jeunes gens qui l'approchent, des curiosités malsaines qu'on leur défend par ailleurs de satisfaire : c'est de l'excitation au vice ».

Voilà, en effet, à quoi aboutit trop souvent la morale du vêtement (87).

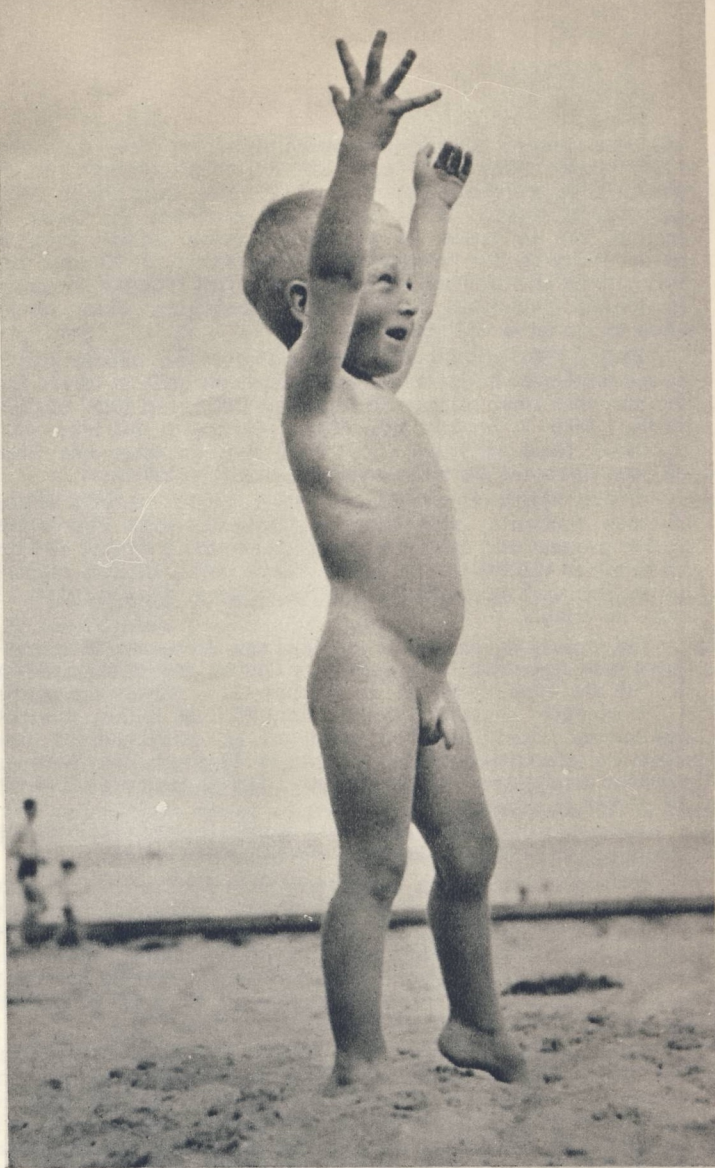


Photo Georges Vallée.

Les deux bras levés, ce bambin semble, tout comme le général de Gaulle, crier : Victoire ! Victoire parce qu'il est nu et libre devant l'immensité de la mer. Hélas ! sa victoire ne sera que passagère car, dès l'adolescence, il devra se plier, se soumettre, aux rigueurs de lois morales et sociales, ne tenant aucun compte de celles de la nature, qui brimeront et déformeront son corps et son esprit.

Le cinquième facteur indiqué par Havelock Ellis comme ayant concouru à la création de la pudeur est la conception de la femme comme propriété.

Telle est aussi l'opinion du philosophe français Letourneau (88) : « Ce n'est pas la délicatesse, dit-il, c'est l'égoïste brutalité de l'homme primitif qui a, fort inconsciemment, déterminé la genèse de la pudeur et de la moralité sexuelle. Les premiers germes de ces sentiments relevés ont été semés le jour où les hommes, se dégageant un peu de la promiscuité première, se sont mis à considérer les femmes comme des propriétés personnelles. Ces propriétés, le maître se les réservait, les défendait de son mieux contre les entreprises des autres hommes, surtout il châtiât sévèrement les écarts de sa ou de ses femmes, bien entendu sans s'astreindre lui-même à aucune gêne. Peu à peu, grâce à ces brutales prohibitions, un certain sentiment de devoir conjugal, de réserve sexuelle, quelque souci de voiler plus ou moins la nudité, s'organisa dans le cerveau de la femme et finit par se transmettre héréditairement ».

On remarque, en effet, que chez un grand nombre de peuples, seules les femmes mariées sont vêtues (89).

C'était le cas, chez les Arabes, jusqu'au XIX^e siècle. « Gabriel Sionite, dit Pierre Louys (90), savant religieux qui devint en 1614, professeur au Collège de France, nous dit

son étonnement d'avoir rencontré dans les rues du Caire « des jeunes filles de 14 à 15 ans qui n'éprouvaient pas de pudeur à se promener sans aucune chemise, sans aucun voile, absolument nues ». Il ajoute qu'aux environs du Caire et surtout sur la route de Jérusalem, cette nudité était la tenue ordinaire des jeunes filles au-dessous de 15 ans. Les caravanes chrétiennes voyaient sortir des villages cinquante jeunes personnes extrêmement honnêtes, mais toutes dans le costume d'Ashtoret... »

Entre l'Hedjaz et l'Yémen, au berceau même de la poésie arabe, Brun note en ces termes ce qu'il a vu : « Les femmes sont nues comme les hommes. Celles qui sont mariées portent pour la plupart une espèce de pagne qui leur ceint les renis, mais quelques unes n'ont rien du tout. Les filles de tout âge sont entièrement sans habits (1790) ».

« Nue, ajoute Pierre Louys, ou à peine couverte d'une chemise flottante, c'est tout un, la jeune fille des tribus arabes proprement dites n'a guère de secrets à cacher devant les hommes mêmes qui ne la courtisent point. Le seul respect de sa virginité la protège, avec la crainte de son père, et celle de Dieu ».

On observait la même nudité des filles en Nouvelle-Calédonie, jusqu'au XIX^e siècle. « Quand les missionnaires de l'île des Pins, conte V. de Rochas (91), mirent un terme à l'indécente coutume d'après laquelle les filles allaient absolument nues jusqu'au mariage, ils provoquèrent une sorte de révolution dans le monde féminin, les femmes mariées considérant comme un privilège de leur état le droit de porter la ceinture ».

De même en 1498 sur la côte de Paria (93), les filles se distinguaient des femmes par leur complète nudité.

De ces exemples qui pourraient être multipliés, on peut conclure que l'établissement du principe patriarcal, qui fait de la femme la propriété de l'homme, développa le sentiment de la pudeur. N'est-il donc pas logique que celui-ci s'atténue dans la mesure où la femme se libère ? Son maître lui imposait la honte d'elle-même comme garantie du droit de propriété. La femme qui s'appartient n'a rien à cacher.

Aux sources indiquées par Havelock Ellis, M. Guyader (93), professeur à l'École des Hautes Etudes sociales, en ajoute une autre : Il voit dans la pudeur, qui consiste à cacher son sexe aux regards de convoitise, le prolongement du devoir de chasteté féminine, qui consiste à sauvegarder l'intégrité de son être, parce que le regard, d'après la représentation collective, véhicule la personne avec lui et peut par là commettre une sorte de viol. « Ainsi, originairement, dit-il, la pudeur est moins une précaution pour la chasteté qu'une forme de la chasteté ».

Notons que, ainsi comprise, la pudeur peut très bien subsister avec la pratique de la totale nudité.

Comme le remarque Havelock Ellis (94) : « Ce sont les conditions sous lesquelles la nudité se présente qui déterminent si la pudeur naîtra ou non. Si aucun des facteurs de la pudeur n'est enfreint, si aucune sensation d'embarras ne se produit, s'il existe la conscience d'une parfaite harmonie entre le sujet et le spectateur, la nudité est parfaitement compatible avec la pudeur la plus scrupuleuse ».

(à suivre)

(70) RABELAIS. *Pantagruel*. Livre II.

(71) GEORGES CHASTELAIN. *Chronique des ducs de Bourgogne*.

(72) MENOT. *Sermon après le 2^e dimanche de carême*.

(73) ENLARD. *Op. cit.*

(74) L. GUYON. *Diverses Leçons...* (1610).

(75) MONTAIGNE. *Essais*, II, 15.

(76) HENRI ESTIENNE. *Dialogues*, I.

(77) MONTAIGNE. *Essais*, III, 2, 12.

(78) GROSSE. *Les débuts de l'art*.

(79) ENLARD. *Op. cit.*

(80) BRANTOME. *Recueil des dames*.

(81) FITELIEU. *La contre-mode*, 1642.

(82) MERCIER. *Tableau de Paris*.

(83) BRIDAINÉ. *Sermon sur l'indignité et l'extravagance des paniers pour les femmes chrétiennes*.

(84) TERTULLIEN. *De hab. muller*.

(85) Cf. Abbé MARTIGNY. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*. Adam et Eve.

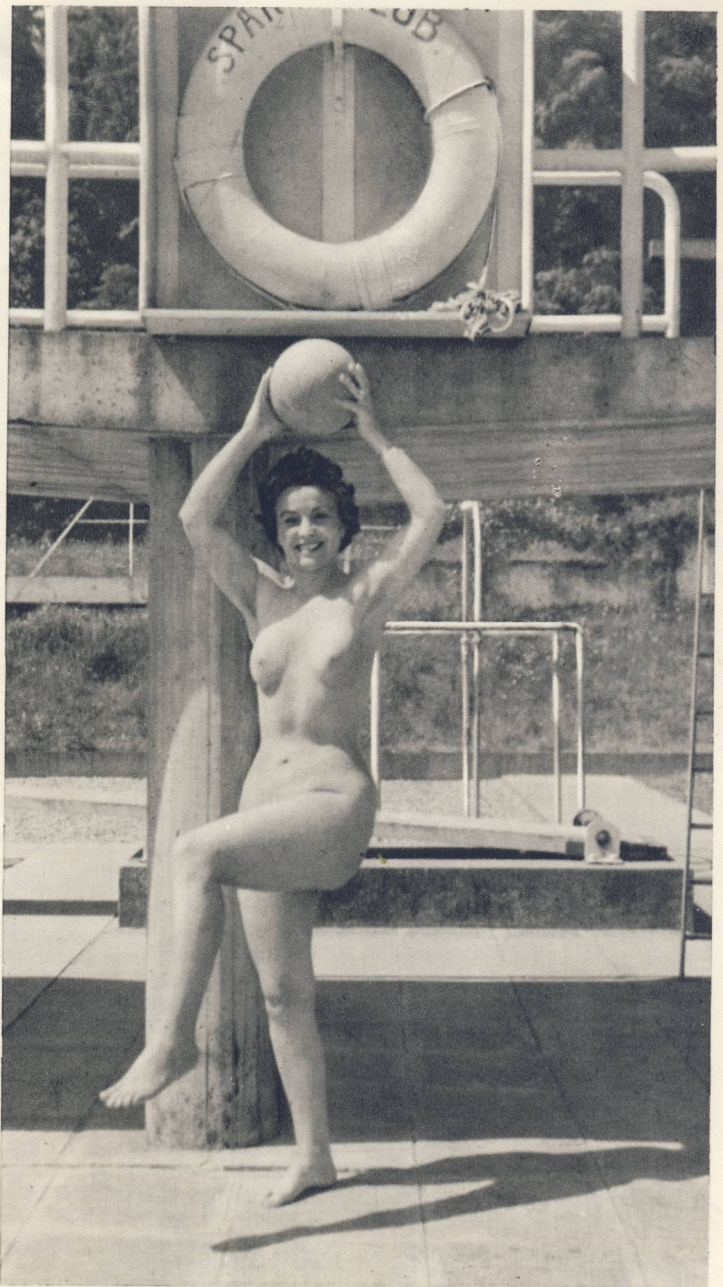


Photo Vivre

Au Sparta Club

« Ce sont les conditions sous lesquelles la nudité se présente qui déterminent si la pudeur naîtra ou non. Si aucun des facteurs de la pudeur n'est enfreint, si aucune sensation d'embarras ne se produit, s'il existe la conscience d'une parfaite harmonie entre le sujet et le spectateur, la nudité est parfaitement compatible avec la pudeur la plus scrupuleuse ». Havelock Ellis. *La Pudeur*.

(86) Pierre LOUYS. *Pages*.

(87) Que penser aussi de l'action de ces puritains qui, par l'imposition du vêtement, minent la santé des races habituées à aller nues ? On tue les hommes pour sauver la morale. Etrange morale !

(88) Ch. LETOURNEAU. *L'évolution de la morale*.

(89) Il convient toutefois de noter qu'en Australie seules les jeunes filles portent toujours un tablier. Dès qu'elles se marient, elle le quittent. Peut-être s'agit-il, en ce cas, comme pour les danses libertines, d'aviver le désir en cachant.

(90) Pierre LOUYS. *Archipel*.

(91) V. de ROCHAS. *La Nouvelle Calédonie et ses habitants*.

(92) Cf. LETOURNEAU. *Op. cit.*

(93) Communication faite au Congrès international de psychologie appliquée.

(94) Havelock ELLIS. *La pudeur*.

LES PROPOS

DE CANDIDE

**Les malheurs particuliers font le bien général ;
de sorte que plus il y a de malheurs particuliers
et plus tout est bien.**

VOLTAIRE. *Candide*

Les questions sociales, et même politiques, ne peuvent nous rester étrangères parce que nous voulons le bien particulier et que nous croyons que le bien général doit être la somme de tous les biens particuliers.

**

En démocratie les erreurs commises par les gouvernements que nous avons choisis sont nos erreurs ; le peuple souverain (?) leur déléguant sa souveraineté.

**

M. Kennedy doit son élection à son séduisant sourire qui lui a valu le suffrage d'un grand nombre de ses concitoyennes !

**

Si j'étais Mme Geneviève Tabouis et que j'eusse comme elle le don de tout prévoir, je vous dirais : Attendez-vous à ce qu'un beau jour, les armées conventionnelles de l'U.R.S.S. envahissent l'Europe occidentale, si stupidement divisée, et que les U.S.A. n'ayant aucun goût pour le suicide, acceptent le fait accompli, car il ne leur servirait de rien d'anéantir la Russie.

Mais il est fort possible que la Russie soviétique et impérialiste qui sait, elle, ce qu'elle veut et avec infiniment d'intelligence, attende tout simplement que l'Europe soit assez mûre, ou pourrie, pour la cueillir ou la ramasser.

**

On demandait à Talleyrand, ancien évêque d'Autun : « Prince, croyez-vous en Dieu ? — Pas aujourd'hui répondit l'illustre diplomate ».

A notre époque, beaucoup de question se posent à nous. Nous nous demandons en quoi et en qui nous pouvons croire. Aussi, un nombre considérable de nos contemporains y font une réponse identique à celle du spirituel prince : tout dépend de la confiance que nous avons dans les hommes et les événements : de la satisfaction immédiate ou de l'espoir qu'ils nous donnent.

Nous dédaignons le temps des lampes à huile et des bateaux à voile ; l'avenir nous fait peur : seul le présent nous intéresse. Ce que nous voulons, nous le voulons pour aujourd'hui, non pas pour demain. Nos enfants ? Ils feront comme nous : ils se débrouilleront. C'est d'ailleurs ce qu'ils font et sans aucun scrupule.

**

Il est fort possible qu'une politique de grandeur puisse être en harmonie avec une politique de « peu de chagrin ». C'est alors une politique de générosité, de grand seigneur. M. K., lui, préfère une politique de force, matérialiste et d'expansion ; la grandeur étant pour lui quelque chose de positif.

Les Américains du Nord sont anticolonisateurs, comme les Russes. On le sait. Ils l'ont prouvé surabondamment. C'est d'ailleurs dans leur nature. Aussi, dans le Nouveau Monde, ont-ils préféré anéantir les Indiens plutôt que de les coloniser.

Nous autres Français avons choisi une autre méthode. De cette méthode de conquérants-esclavagistes, il résulte que les autochtones des pays que nous avons maintenus sous notre domination, au lieu de disparaître ont augmenté en nombre considérable.

En employant la méthode américaine, il n'y aurait pas de guerre actuellement en Algérie, qui compterait sans doute encore 2.000.000 de Musulmans contre dix millions de Français. (1)

**

Les peintures abstraites, cubistes et autres, sont bien représentatives de notre époque d'hurluberlus.

La grossière chanson militaire : « C., p., d'éléphant, chapeau de paille et bonne d'enfant » devrait être le chant officiel du monde moderne.

**

Il y a plus de fous et de demi-fous en liberté que dans les asiles. Comment pourrait-il en être autrement ? La lumière, le bruit, la vitesse ; tous les problèmes fiscaux et autres que doivent résoudre les citoyens auxquels on demande aussi périodiquement de trouver la solution des problèmes politiques nationaux et internationaux ; la littérature qui leur est donnée en pâture ; les arts qui se présentent à eux comme des problèmes supplémentaires au lieu qu'il en émane une beauté apaisante et réconfortante ; la radio inepte : voilà des éléments suffisants pour déranger les cerveaux les mieux équilibrés. Les abus de l'alcool, du tabac ne sont plus que la toile de fond du tableau que nous venons de tracer.

Ajoutez à tout cela, cependant amplement suffisant, la conviction profonde que nous avons que la science nous sortira de notre humaine condition ; qu'elle fera de nous des demi-dieux et vous comprendrez pourquoi nous « marchons sur les mains ».

**

Ce qui est particulièrement grave dans un monde de fous, c'est que seuls les gens normaux sont reconnus comme tels !

**

Que penser de ce pauvre minus habens qui éprouve un réel bonheur à remplir ses poumons d'un air frais et pur ; qui admire le ciel le matin et le soir et la nuit ; dont l'esprit en a fait en quelque sorte la conquête puisqu'il en jouit ainsi que de toutes les beautés qui l'entourent et au milieu desquelles il se promène comme dans un merveilleux royaume ? Qui trouve en lui-même d'innombrables richesses ? Qui aime le silence qui apaise son corps et élève son âme comme la solitude ? Et qui, comble d'étrangeté ! accepte la vie telle qu'elle est ? Celui-là, anti-social en notre monde débordant d'orgueil, d'égoïsme et de cruauté, est un fou authentique.

**

Gandhi était un fou. Un coup de revolver a débarrassé notre temps de ce fou qui devait sa puissance à la non-violence !

**

Encore un fou, spiritualiste et profondément humain : le cardinal Wyszynski, primat de Pologne qui a osé déclarer dans le sermon qu'il a prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la mort de saint Vincent de Paul :

« L'homme prévaut sur toute chose. Il ne peut être esclave ni des choses, ni d'un homme, ni d'aucune autorité, même si cette dernière a des droits sur lui... »

« Aimez-nous en même temps que vous nous gouvernez. La justice ne suffit pas. Et dans la course à la production qui se développe aujourd'hui, n'oubliez pas que le but, en définitive, est l'homme ».

(1) En 1850 2.000.000 d'indigènes, en 1960 8.200.000 !

Le président Georges Bidault apporte de l'eau à notre moulin en déclarant : « Socrate fut condamné à boire la ciguë sous prétexte qu'il corrompait la jeunesse. S'il avait vécu en 1960, on lui décernerait la cravate de la Légion d'honneur ».

Comme maints de nos hommes politiques devraient s'inspirer de cette pensée de Mme de Lambert ! :

« La vraie grandeur de l'homme est dans le cœur ; il faut s'élever pour aspirer à de grandes choses, et même oser s'en croire digne ».

Et ceux qui osent critiquer les hommes au pouvoir devraient ne jamais oublier celle-ci de Mme de Necker :

« Une des choses que les hommes pardonnent le moins, c'est la contradiction directe de leurs opinions ».

« ...et nous partirions avec ce qui nous est cher par exemple ces vieux meubles luis-philippards qu'ont apportés nos grands parents » dit le Dr Jean-Claude Perez qui s'exprima comme un preux au « **procès des barricades** ».

Eh ! oui, « ces vieux meubles luis-philippards » que l'on aime démontre l'esprit de famille dont l'esprit de patrie est le prolongement.

Le passé ne doit plus compter ! Il est cependant intimement lié au présent : il fait le présent et prépare l'avenir.

Autrement, à quoi bon l'histoire de France et l'histoire universelle ?

Pourquoi encombrer l'esprit des étudiants d'événements passés, et de langues mortes ?

Nous arriverons sans doute à penser que les parents « croûlants », « son et lumière », etc. ne pouvant plus faire d'enfants, ayant une activité réduite, étant devenus des bouches inutiles et bénéficiaires de retraites qui grèvent le budget de l'Etat et des jeunes travailleurs, devraient disparaître rapidement.

Depuis plus de trente ans on discute du désarmement pour établir le règne de la Paix. Si on n'a encore obtenu aucun résultat, c'est que le superarmement ou le complet désarmement ne mènent pas obligatoirement à la paix. La suppression des frontières douanières, la mise en tutelle par des gouvernements honnêtes, indépendants de la haute finance, des puissances d'argent pacifieraient le monde plus efficacement que la force de dissuasion et même que le désarmement qu'il est impossible de rendre intégral.

La santé publique est également tributaire des intérêts particuliers, puissances dans l'Etat, qui fabriquent et vendent de l'alcool, du tabac et même des produits alimentaires néfastes à la santé.

Que penseriez-vous d'un père de famille qui laisserait ses enfants souffrir de la faim, mais qui achèterait une voiture automobile ? Que c'est un monstre ? C'est sûr. Cependant les peuples, même celui du paradis soviétique, travaillent, peinent et sont astreints à de multiples obligations, ce qui ne les empêche pas d'être enthousiasmés par les merveilles de la science, par ces engins extraordinaires qui iront peut-être un jour dans les autres astres et dont ils paient les frais. De tout cela, pensent-ils, résultera le bonheur pour l'homme. Seulement voilà ! quand on ira dans les autres mondes, il faudra sans doute les exploiter ; les coloniser, et d'autres sacrifices seront demandés aux terriens !

Vous ne voulez pas croire que l'humanité est comme un chien qui court après sa queue ; que la dignité humaine, que la condition humaine disparaissent quand l'homme n'est pas le but unique de la civilisation et de ses progrès scientifiques !

La vie moderne est ce qu'elle est : elle est ce que nous l'avons faite, et nous en sommes tous responsables ! Ne nous plaignons pas.

CONFÉRENCES

du docteur Marcel VIARD, Professeur à l'école d'anthropologie de Paris, dont le thème général sera :

PRÉPARONS LE LENDEMAIN

Les 7 et 21 février - 7 et 21 mars - 18 avril - 2 et 16 mai 1961.

44, rue de Rennes. Salle C à 21 heures.

NOTRE VOISIN L'ALLEMAND (1)

Deux peuples s'affrontent

par RENÉ LAURET

Les éditeurs ont fait un excellent choix en publiant pour lancer leur collection « le XX^e Siècle » un ouvrage de R. Lauret. Nous les en félicitons vivement. D'autant que ce livre, qui est un document, arrive juste à son heure. Tous les Français préoccupés par les problèmes politiques de notre temps ne peuvent se dispenser de le lire et de le méditer.

Son auteur est un grand journaliste, un écrivain consciencieux, n'affirmant rien qu'il n'ait auparavant contrôlé. Il compte parmi les quelques érudits qui connaissent le passé de l'Allemagne et qui ont été les témoins de son histoire contemporaine. R. Lauret a aussi étudié la psychologie du peuple allemand et de l'individu né outre-Rhin. C'est que l'auteur de **Notre voisin l'Allemand** a vécu près d'un quart de siècle à Berlin où il occupait un poste d'observation de tout premier ordre. Hitler lui-même, qu'il rencontra, n'échappa pas à son don d'observation.

Avant d'entreprendre de nous entretenir de l'Allemagne contemporaine, René Lauret nous rappelle l'histoire de ce peuple et la création de son empire. Et cet historique nous fait mieux comprendre et admettre les raisons, qui s'imposent d'ailleurs, d'un rapprochement entre notre pays et l'Allemagne actuelle.

En politique la raison doit avoir la primauté sur les sentiments

L'auteur écrit : « L'Allemagne et la France furent-elles des ennemis héréditaires ? Durant de longues périodes elles vécurent en paix, dos à dos plutôt que face à face. Lorsqu'elles en vinrent aux mains, ce furent jusqu'à Napoléon des guerres de rois, non de peuples ; rivalités de prestige, appétit de conquêtes propres à tous les souverains, non spécialement aux Français et aux Allemands ». Il signale, d'autre part que l'Allemagne a toujours appartenu à l'Europe par son esprit et son passé.

Tous nos lecteurs qui aiment la paix, qui savent contrôler leurs sentiments, qui rejettent les préjugés qui tuent, voudront prendre connaissance de cet ouvrage d'un extrême intérêt et d'une incontestable utilité à qui recherche une solution au problème européen qui se confond avec le problème franco-allemand.

« Notre voisin l'Allemand », écrit Max Richard dans la présentation du livre, « est plus qu'un passionnant ouvrage d'histoire et de psychologie collective. C'est un acte ». Un acte fécond, ajouterons-nous, car il aidera incontestablement à la réconciliation de la France avec l'Allemagne.

Signalons entre autres ouvrages de René Lauret : **Les trois Grands et la bombe atomique**. (Hachette). **Causes de guerre, chances de paix**. (Ed. Nécéa).

(1) - Le XX^e Siècle. Nouvelles Editions Latines. Paris - En vente partout et à « Vivre ».



NOTRE COUVERTURE :

Photo Roger Viollet

Rome. Musée du Vatican. Apoxyomène de Lysippe. Cette statue est un modèle de perfection humaine. Elle devrait nous servir d'exemple. Que sommes-nous, nous autres modernes, comparés à cet athlète dont les formes parfaites ont été immortalisées dans le marbre par l'illustre sculpteur ?

Tous les efforts de la science et de l'éducation ne devraient-ils pas se porter sur l'être humain afin de le perfectionner physiquement et moralement. Si nous étions sages, la machine humaine nous intéresserait plus que toutes celles qui tournent maintenant autour de notre globe, vaste cabanon.

MASSACRE DES "HEREDOS" OU REPRODUCTION INTERDITE ?

PAR
MARCEL HERVIEU

J'ai eu l'honneur de connaître le grand Charles Richet, l'apôtre du pacifisme intégral et de la sélection humaine, sur la fin (mais non, certes, le déclin) de sa longue et glorieuse carrière.

Certain jour d'été, du haut de son balcon, nous assistions de compagnie à un triste défilé : une théorie de jeunes garçons, déchets de race, clopin-clopant, tordus, baveux, précautionneusement conduits et surveillés par deux robes noires, des Frères de la Doctrine chrétienne. « Monstres en promenade, murmura le maître. Ils passent chaque jeudi. D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Mystère. Mais surtout, quelle misère ! Et quelle inconséquence ! »

L'un de ses confrères en professorat médical se tenait à nos côtés — barbe soignée, teint frais de bien-pensant bien nourri. Celui-ci se mit à proclamer son admiration pour le devoir de charité et de solidarité, qui veut que la société procède au sauvetage de l'inapte, qu'elle le maintienne à tout prix. « Si précaire, si douloureuse soit-elle, la vie, n'est-ce pas, est un dépôt sacré... » Richet ne le laissa pas achever ; je lus sur son rude visage le courroux soudain inspiré par le démon de la contradiction.

« Ainsi, vous êtes de ceux qui s'extasie devant l'abbé de l'Épée, protecteur des sourds-muets, et Valentin Haüy, récupérateur d'aveugles-nés. Votre charité chrétienne est mal ordonnée, votre sensibilité, dévoyée ! Je ne comprends pas cette folie, cette obnubilation — les mots ne sont pas trop forts — Je soutiens, moi, que ceux-là ont fait une œuvre stérile, même néfaste ! Et leurs continuateurs aggravent le dégât. Ne s'ingénie-t-on pas, dans les établissements hospitaliers, et jusqu'au sein des familles, à prolonger l'existence de ces incurables que sont les culs-de-jatte, becs-de-lièvre, pieds-bots, polydactyles, hydrocéphales, acromégales, alors que les monstruosité ne devraient pas sortir... des vitrines du musée Dupuytren ! Pourquoi ne pas les abandonner à leur sort, qui est de tôt disparaître ? Mon pauvre ami ! mais vous violez la nature ! la nature, « ce code des lois inéluctables, antérieures et supérieures à nous », comme disait Maxwell. Si sévères soient-elles, on ne transgresse pas impunément ses prescriptions. *Nature cannot be cheated*, proclamait Emerson. Or la nature les a condamnés sans appel, mais non sans logique, ces incapables, ces désarmés ; la concurrence vitale, c'est une lutte, une conquête ; le triomphe de l'espèce, et de l'individu, c'est nécessairement l'apanage du plus fort. Tant pis pour les moins résistants ! Je dirai même : tant mieux... car est-ce philanthropie que de contraindre à subsister en ce bas monde, pour n'y faire que souffrir, les sous-produits de notre humanité ? Au contraire ! c'est du paradoxe... et de la barbarie. Qu'ils meurent vite ! voilà la grâce que je leur souhaite : cela fera autant de malheureux de moins. »

C'était au tour du cher confrère de s'indigner.

« Comment ! Mais alors vous eussiez été pour Lycurgue et ses implacables lois ? Pour les Lacédémoniens précipitant des nouveau-nés physiquement viables dans les gouffres de l'Eurotas ? Tel que je vous apprécie, je ne vous crois pas, cependant, sans pitié pour le malade, l'infirmes... »

Richet haussait les épaules.

« Un exemple, rétorquait-il : l'alcoolique est un malade, étiqueté dipsomanie (d'ailleurs, tous les vices ne sont que mala-

dies). Ayant eu l'infortune de perdre, par excès de boisson, son corps et son esprit, ce déchu m'inspire une vraie compassion... Elle ne va pas, pour autant, jusqu'à espérer qu'il devienne père de famille ! Or, si vous êtes conséquent avec vous-même, tous ces indésirables cultivés en serre chaude, qui sans vous ne seraient point parvenus à l'âge adulte, vous leur conférez le droit moral de procréation. Par votre réglementation sociale de prévoyance, d'assistance, de protection, vous réussissez à fausser le libre jeu de la sélection naturelle, de l'élimination de l'impur. Mais, puisque l'Etat estime — avec vous — devoir prendre en charge tant de misérables, qui donc paiera les frais, en définitive, jusqu'à la consommation des siècles ?... qui donc, si ce n'est les contribuables descendants des naïfs bienfaiteurs que vous êtes ? »

LES CROCS DE LA VIPERE

Bien des années passées, les termes de cette saisissante controverse me sont restés en mémoire. Depuis, les temps ont marché... de nombreux pays étrangers n'ont pas craint de nous devancer dans cette voie du rejet délibéré d'un défec-tueux potentiel héréditaire. On a commencé par contraindre

La graine de bois de lit. Dessin de Poulbot

L'Assiette au beurre. 30.9.1905



les sujets dont les anomalies s'étaient révélées dangereuses pour le prochain, ou pour la progéniture, à des mesures d'isolement, d'internement. Décider que le libre-arbitre sexuel doit prendre fin là où se manifeste un déterminisme morbide : celui de la transmissibilité des tares pathologiques, c'est la seconde étape qui s'impose ; on ne s'arrête point en si beau chemin...

Au siècle dernier, un théoricien précurseur, le Dr Wylm, ne s'écriait-il pas : « La liberté humaine a des limites ; il n'est pas plus injuste de priver les reproducteurs malsains des moyens de nuire qu'il n'est injuste d'arracher aux vipères leurs crocs venimeux ». Ainsi, déjà, étaient dénoncées les *vipères lubriques* !... Les crocs des érotomanes et des reproducteurs abusifs, on les connaît, on sait où ils logent... l'ablation en est aisée, mais le procédé peut-être un peu trop absolu. Les méfaits de la castration ne sont plus à démontrer : l'endocrinologie nous a révélé que les sécrétions des glandes internes, et spécialement génitales, ont une influence primordiale sur l'ensemble de l'organisme : leur suppression opératoire n'ira jamais sans provoquer des désordres, des modifications profondes non seulement des caractères sexuels secondaires mais aussi du comportement, de l'habitus du mâle... dévirilisé.

La chirurgie moderne a imaginé un moyen terme : la stérilisation. On n'eunuchise plus d'un coup de lame sans réplique : on se borne à tarir la source... Chez l'homme, c'est la ligature des canaux déférents, chez la femme l'imperméabilisation provoquée des trompes ; ce qu'on dénomme *vasectomie* et *salpingectomie*.

Des chevaliers du bistouri vont affirmant que cette intervention est fort banale, sans risque aucun pour les patients. Elle se pratique, sur l'homme, sous simple insensibilisation locale. Soit ; mais, pour la femme, il y a tout de même laparotomie sous anesthésie générale, ce qui n'est déjà pas rien. Encore, le plus grave est-il ailleurs : dans... le moral. Mais oui ! Des psychiatres nous mettent en garde contre les répercussions mentales : impressions d'amoindrissement, d'infériorité pouvant provoquer des troubles dépressifs ou obsédants (effets plausibles, si l'on considère la place tenue par les préoccupations d'ordre sexuel dans la genèse de la plupart des psychoses).

On dira cependant qu'à l'inverse de la castration, la stérilisation respecte l'usage intégral des fonctions génésiques — précieuses facultés, qui sont, avec le vin et le tabac, le principal élément de plaisir sensuel pour les « civils en uniforme »... et les civils en civil. Il est un autre genre d'individus que leur stérilisation ne consterne pas ; bien au contraire. Chez ceux-là, des observateurs ont noté une exacerbation de la *libido* ; la « reproduction interdite » est par eux proclamée qualité supplémentaire : plus rien à redouter ! Le don Juan sans postérité, afin de décider au voluptueux sacrifice de possibles partenaires, doit s'écrier, très fier de lui : « Allons, mesdames : je ne tire pas à conséquences ! »...

MALTHUS AU GOUT DU JOUR

Toute plaisanterie mise à part, se doute-t-on assez que le « tarissement » par acte chirurgical d'individus dont l'enfantement pourrait être reconnu comme pernicieux, se fait, presque couramment, ailleurs que chez nous et même autour de nous ? L'Angleterre y procède sur avis de son *Birth Control* ; c'est le Conseil cantonal de Santé qui en décide chez les Suisses ; les Scandinaves ne sont pas en reste : ainsi le Danemark, et la Suède sous l'impulsion de son Institut de Biologie raciale.

On pense bien que les Américains, férus de tous les « new looks » en science comme dans la mode, se devaient de prêcher d'exemple : la plupart des Etats unis stérilisent donc sans vergogne, sous le double prétexte eugénique et répressif.

En France même — dans le Bordelais —, un scandale éclate : un groupe de « volontaires » arguant de ce que chacun peut disposer de soi-même à sa guise recoururent aux bons offices d'un chirurgien connu dans la région : le Dr. Bartozek. La Justice sévit à la fois contre les opérés et l'opérateur ; des peines de prison furent prononcées, en application de l'article 311 du Code (violences avec préméditation).

La Société peut prendre toutes les sanctions qu'elle voudra : hélas ! au point de vue biologique, ce qui est indéniable — et fort triste — c'est que la constitution corporelle du petit de l'homme se trouve plus ou moins étroitement condi-

tionnée par le milieu social. Les jeunes issus de populations nécessiteuses subissent, dès le départ, un handicap organique très sérieux. Des accoucheurs de la clinique Baudelocque ont bien voulu nous communiquer les conclusions d'études comparatives auxquelles ils se sont livrés ; il en résulte que les « petits pauvres » présentent à peu près tous, par rapport aux « enfants de riches », des insuffisances de poids, de développement physique et psychique. Qui incriminera-t-on, sinon les fatigues, les privations de mères qui ont travaillé dur, et tôt dans leur jeunesse, puis poursuivi tardivement leur lourdes tâches matérielles durant la gestation ?

Des constatations de cette gravité ne sont évidemment pas étrangères aux préoccupations antiprolétariennes de certains législateurs, de certains tribunaux, qui ont pu se rendre coupables, en ces dernières années, d'abus de pouvoirs « stérilisateurs »... Nous sommes déjà loin des buts initiaux, sur lesquels seul le clinicien spécialiste en problèmes de génétique avait son mot à dire. En Amérique, le Dr Laughlin, l'un des dirigeants de l'*Eugenic Record Office*, mena une campagne impitoyable pour l'élimination chirurgicale des « socially inadequate classes » ; il allait jusqu'à exclure du droit à la vie la progéniture des « dépendants » : orphelins, sans-logis, sans-travail, vagabonds, indigents. Les doux habitants d'Helvétie, eux-mêmes, n'ont pas rougi de voir étendre, dans de semblables conditions, le domaine réservé des stérilisations... Ce traitement est imposé, dans plusieurs de leurs cantons, à des « mères de famille de plus de six enfants vivant dans la misère », à des « citoyens qui sont à la charge publique (parents *bien portants* de plusieurs enfants illégitimes ou assistés) » !

Mais voici un sage eugéniste, le Dr Geiger, qui adresse aux imprudents systématiques des conseils de modération : « Précisément parce qu'on est partisan de l'eugénisme, on doit refuser que sa pratique soit conduite à l'absurde par exagération ».

CHIRURGIENS NAZIS, CRIMINELS DE GUERRE

Nul ne peut ignorer le nom exécrable du plus grand zéléteur de la stérilisation massive. Certes, ledit Adolphe Hitler se moquait bien de l'amélioration générale de l'humanité : il n'avait en vue que la *Rassenhygiene*, l'hygiène de la race... germanique, quand il s'écriait emphatiquement ; « Tout ce qui peut être nocif à *notre peuple* doit être extirpé par la force ! » C'est ainsi que son « Tribunal de Santé héréditaire » osa voter à la... privation de postérité quelque *quatre cent mille* nationaux (...socialistes ou non). A l'énoncé de ce chiffre colossal, l'opinion mondiale regimba. Hors d'Allemagne, des protestations s'élevèrent. Les savants de chez nous ne furent pas les derniers à s'émouvoir, et à le signifier.

La guerre, grande fournisseuse de prisonniers corvéables — et surtout, en l'occurrence, taillables à merci ! — allait être prétexte à une systématisation soi-disant expérimentale. Pensez-donc ! des captifs étrangers, sans défense ; occasion incomparable pour la vivisection de l'être humain !

Le professeur Paul Funck-Brentano, particulièrement bien informé de ces horreurs, est en mesure de les détailler pour nous :

« La stérilisation, nous précise-t-il, a été pratiquée dans les camps d'Allemagne, dans d'énormes proportions. Le 19 juin 1945, le professeur Courrier a présenté à l'Académie de médecine un jeune homme de vingt-deux ans castré chirurgicalement en 1943. La victime rapporte que plusieurs sujets, parmi les plus jeunes et les mieux conformés, ont dû subir la même opération après un essai de stérilisation aux rayons X. En 1945, le Dr Chevrier admet à l'hôpital Bichat des rapatriés français stérilisés. En novembre 1944, la Division Leclerc, en une pointe dont l'audace confond nos alliés eux-mêmes, libère Strasbourg, provoquant la panique chez l'ennemi. Le professeur allemand Hirth prend la fuite, abandonnant dans son laboratoire ses préparations histologiques. Le professeur Champy, de la Faculté de médecine de Paris, reconnaît, parmi les coupes, des testicules d'enfants de quinze et de treize ans ayant subi des injections stérilisantes. Le moins qu'ait dû faire l'expérimentateur hitlérien réside dans la castration des jeunes garçons, sinon dans leur sacrifice. Le 20 mars 1944, j'ai rapporté à l'Académie de chirurgie l'observation d'une jeune femme de trente ans stérilisée à Auschwitz par des injections caustiques intra-utérine. Notre délégué au Tribunal international de Nuremberg,



— Dimanche, j'irai à Fresnes, voir papa. Dessin de Naudin.
L'Assiette au beurre. 6.10.1906

M. François de Menthon, a pu affirmer dans son réquisitoire : « A Auschwitz, au Struthof, à la prison de Cologne, de nombreux hommes, femmes et enfants furent stérilisés ». A Auschwitz, le bloc 21 était le bloc chirurgical où s'exécutaient les ablations d'ovaires, tandis que le bloc 10, possédant un important service de radiologie, était réservé à l'expérimentation sur la femme. Les Allemands, par une ironie cynique, appelaient le bloc 10 *l'Institut d'hygiène*.

« Les stérilisations étaient pratiquées dans le triple but d'expérimenter, sur des sujets castrés, des produits hormonaux nouveaux, d'éteindre des populations jugées non assimilables par le Grand Reich et éventuellement, d'en appliquer les modalités aux prostituées.

« L'expérimentation consistait, en outre, à étudier des maladies provoquées. Le Dr Chrétien déporté à Natzweiler, vit procéder à l'inoculation par scarification, du *typhus exanthématique* à quatre-vingts hommes, quarante vaccinés et quarante « cobayes-témoins ». Au Struthof, le Dr Von Haagen, de Strasbourg, procède aux mêmes expériences sur deux cents déportés. A Natzweiler sont étudiés les effets des gaz vésicants sur les poumons humains. Les coupes microscopiques des poumons ainsi expérimentés sont tombées entre les mains de nos médecins ».

Et le professeur Funck-Brentano, de conclure fermement : « En présence de tels faits, on songe à la condamnation prononcée par Paul Valéry : « Les grandes vertus des peuples allemands ont engendré plus de maux que l'oisiveté, jamais, n'a créé de vices ».

Mais voici que certains, chez nous — médecins, sociologues, — semblent impatients de marcher sur ces traces. L'« épuration » voudrait-elle gagner le sang français ? Une campagne insidieuse, mais active, s'est amorcée en faveur d'une « reconsidération » de la stérilisation des anormaux. Par là, on viserait à aligner notre pays sur d'autres nations plus « civilisées » (nous en avons nommé précédemment qui n'ont point nos scrupules). Bien entendu, ces partisans affecteraient de se placer uniquement sur le terrain de la science, de la science sereine et sans frontières.

Et jusqu'ici, nous sommes d'accord. Mais précisément, cette position est-elle solide ? Est-elle inattaquable ? *Toute la question est là*. Le seul problème à discuter est celui de l'hérédité biologique et de ses lois. Nos connaissances en la matière sont-elles assez poussées et assez sûres pour que nos « éminents spécialistes » intéressés se permettent d'affirmer la *fatalité* des transmissions nocives ?

Si oui, alors sans hésitation ni murmure, sacrifiez ! stérilisez ! dispensez la postérité de terribles charges et d'affreuses douleurs !

Sinon... halte là ! *Statu quo !* arrêtez le bras des victimaires ! Voyons donc cela.

DES SOURIS ET DES HOMMES

D'abord, il importe de se pénétrer de ce principe, que *l'être nouveau n'est point, n'est jamais la répétition rigoureuse de ses reproducteurs* (en bien comme en mal) ; l'innéité des qualités ou défauts est un leurre : le fils du grand homme ne reçoit en don aucune des connaissances de son géniteur ; il n'est rien moins que certain qu'il hérite de ses aptitudes.

Certes, le maître Duclaux a pu proclamer jadis : « L'hérédité est la grande force qui domine le monde ». Mais la médecine contemporaine se montre moins péremptoire. Le Dr Contet rectifie : « Si le principe de l'hérédité, basé en particulier sur la persistance de caractères de race et d'espèce, est indiscutable en lui-même, sauf quelques légères atténuations de détail, par contre, son domaine et son rôle ont été notablement exagérés ».

En outre, les réactions aux agents extérieurs, aux excitations ambiantes, voire aux déterminismes internes, étant proprement individuelles, ces variations imprévisibles peuvent s'exercer dans un sens très favorable ; on a observé de véritables reviviscences par affaiblissement ou disparition des hérédités morbides sous l'influence d'une manière de vivre hygiénique, de la sobriété, d'une thérapeutique efficace, d'une rééducation physique ou morale appropriée... Il convient donc de ne jamais désespérer jusqu'à la preuve du contraire : celle d'une incurabilité fortement établie.

L'un des torts majeurs des stérilisateurs à tout prix, du genre nazi, fut d'englober trop légèrement, dans la catégorie des transmissibilités, une série de tares peut-être non inélectables. Les « certitudes » d'affections congénitales sont beaucoup plus restreintes, à l'estimation des chercheurs non infectés du déplorable esprit de système. Il en reste une dizaine (et hélas, c'est encore trop), parmi lesquelles on compte : démence précoce, chorée, psychose périodique cécité, hémophilie, plus diverses malformations corporelles.

En sorte qu'après « révision », rien qu'en Allemagne, nul doute que des centaines de milliers de personnes eussent dû, *en bonne justice, échapper à l'opération mutilante !*

Quel drame inexpiable, n'est-il pas vrai — et maintenant étendu, il faut le craindre, à travers le vaste univers !

Que penser de la propagande prohibitionniste antiéthylque ? Loin de nous l'idée d'en médire, d'assumer paradoxalement la défense des alambics et des empoisonneurs ! Mais à considérer les arguments des abstinents — l'alcoolisme présenté sous un aspect de *fatum* familial entachant sans recours la descendance du buveur — il est permis de se demander si le pessimisme de telles conclusions ne procède pas de ces généralisations hasardeuses à quoi n'est que trop portée l'ignorance ou l'incertitude.

Certes, les statistiques sollicitées pour servir d'épouvantail, semblaient probantes. Mais on sait assez que d'aucuns voient dans la statistique une forme spéciale du mensonge ! Le Dr Pohlisch s'est attaché à réfuter celles-ci, à dénoncer en elles des modèles de... fausse précision ; en ce qui concerne le caractère des prétendus legs monstrueux de l'alcoolisme, ces statistiques ne résisteraient pas plus à l'examen, que celles qui dénombrent les macrobites du Centre-Europe prétendument devenus centenaires par la grâce du lait bulgare !

Qui croire ? Qui, sinon les impartiaux expérimentateurs de laboratoire ? Les résultats tangibles de leurs travaux ne sauraient avoir rien de commun avec la conjecture !

Divers instituts biologiques américains (Rockefeller y compris) ont procédé à des études très approfondies portant sur l'alcoolisation provoquée d'une nombreuse population de souris et cobayes (citons nos auteurs : les docteurs Stockard et Craig, Max Dowell et Lord). Les conclusions concordent, inattendues et consolantes : *petites souris et petits cobayes nés d'ascendants gorgés d'alcool ne présentent aucun signe d'infériorité par rapport aux animaux témoins. Donc, l'influence néfaste de l'éthylisme parental sur la descendance resterait à démontrer.*

IL Y A DES « DEGENERES SUPERIEURS »

Second raisonnement controversé : la fameuse loi hitlérienne, dont l'« exécutif » fut le tribunal de santé héréditaire, mettant en avant pour justifier son action le concept de

« plus grande probabilité ». Comme si, scientifiquement parlant, ce critère était suffisant !

Autre point d'importance extrême : il faut bien le dire — alors que les eugénistes tendancieux ne savent que faire là-dessus le silence —, des individus malsains, notoirement indésirables en tant que procréateurs, n'engendrent pas forcément des tarés ; au contraire parfois, de ces troncs pourris naîtront des rejetons exceptionnels, propres à constituer, d'aventure, des personnalités de tout premier plan ; et si anomalie secrète il y a, elle contribuera, par une mystérieuse transmutation, au renforcement des dons physiques, psychiques ou intellectuels de ceux-là que la science eugénique eût condamnés dès avant leur naissance ! Ce phénomène inexplicable a pu étayer la théorie, un peu excessive, d'un Lombroso, prétendant que le génie serait refusé aux esprits équilibrés, qu'il serait le produit d'une névrose particulièrement due à la puissance créatrice du mal...

Au reste, qui pourrait préciser où commence, ou s'arrête le domaine de la dégénérescence et du bizarre ? La psychiatrie fait état de « fous normaux », parfaitement intelligents et lucides par ailleurs ! L'aliéniste Magnan est allé jusqu'à inclure, parmi les véraniques : les « excentriques », « lunatiques », mystiques... et migraineux !

Quelles étaient les hérédités d'un Pascal, véritable loque humaine, d'Esopo, de Ichel-Ange, pauvres rachitiques, de Nietzsche, Baudelaire, Verlaine, Gérard de Nerval, Toulouse-Lautrec ? De Byron, épileptique et pied-bot ? De Pasteur, frappé d'hémiplégie dans sa jeunesse ? On frémit en songeant que ces personnalités extraordinaires — et tant d'autres d'aussi haute valeur — fussent demeurées dans le néant, par décision de messieurs les stérilisateurs !

Si l'on eût écouté les savants réclamant l'extermination des nouveau-nés frappés d'avarie, le monde n'aurait jamais connu les symphonies de Beethoven.

A quoi nous répond le Dr Schreiber : « Eh ! sans doute... mais il convient de se demander si, pour ne pas laisser échapper un homme de génie problématique, il y a lieu de laisser venir au monde une armée d'idiots ! » Comme quoi rien n'est jamais simple : toute médaille a son revers. A notre tour, nous répliquons : « Votre stérilisation délibérée, nous épargnant, certes bien des ratés physiologiques, mais nous privant du même coup des « dégénérés supérieurs », aboutirait à créer, en somme, un type humain standard, honnête et... monotone. Est-ce cet usinage humain de série, à l'image industrielle des « chaînes » américaines, qui vous semble la formule d'engendrement la plus souhaitable pour l'avenir de l'être pensant ? S'il en est ainsi : serviteur, docteurs eugénistes ! »

Immense point d'interrogation... Mais le professeur Edmond Perrier, ancien directeur du Muséum et président de la Société française d'Eugénie, reconnaissait modestement : « C'est encore là une science d'intention ». Et le savant Dr d'Heucqueville — l'un de ceux qui se sont penchés avec le plus de persévérance et de compréhension sur cette inconsciente aux conséquences incalculables — nous précise, en pesant ses mots : « Que le mal d'un individu soit définitivement inguérissable, et sa transmissibilité inévitable, quel médecin oserait, en son âme et conscience, l'affirmer ? Le sombre présage approcherait-il assez de la certitude pour autoriser la stérilisation délibérée des sujets chez qui sont apparus des caractères indésirables ? Comment le prétendre, alors que lesdits caractères demeurent indéfinis, qu'on en est à disputer sur leur nature même, morphologique ou humorale ? Non ! n'allons pas si vite, ni si profondément ! Faites bien ressortir que les doctrines de l'hérédité biologique, pathologique, psychologique, criminelle, apparaissent encore trop incertaines pour justifier la stérilisation massive et impérialiste, dans un but de défense sociale ou d'amélioration raciale ! »

« MA FILLE EST RESTÉE EN ENFANCE »

Et puis, tout n'a pas été dit sur l'enfance anormale, — surtout en matière de déficiences mentales, les plus mystérieuses qui soient — quand on s'est borné à retourner le problème sous toutes ses faces bio-pathologiques. Pour les procréateurs, tout au moins, un élément sentimental ne peut manquer d'intervenir : l'affection que ceux qui ne sont pas des « parents dénaturés » portent à leur fruit, même lorsqu'ils n'ont guère lieu d'être fier de lui, impose des ménagements à la cruaté des « éliminateurs » scientifiques.

La grande romancière Pearl Buck, le célèbre auteur de *La Mère* vient de publier en Amérique une autobiographie poignante. Vaillamment, sans fausse honte, elle s'avoue la sœur de détresse de toutes ces femmes qu'elle a rencontrées dans les antichambres des cliniques pour enfants retardés, où tant de petits, l'air morne, assis sur des bancs, attendent. « Ils attendent, quoi ? » demanda-t-elle, la première fois. Réponse : « Rien. Ils sont assis, c'est tout ce qu'ils veulent. »

Les parents, eux, attendaient plus et mieux : le miracle. Mais, hélas !

Un médecin, bourru bienfaisant, recevant un jour Mme Buck, s'est prononcé, un jour, en ces termes : « Osez regarder la vérité en face. Il n'y a rien à faire, entendez-vous ? Votre fille ne guérira jamais. Elle ne parlera pas comme les autres. Elle n'apprendra ni à lire ni à écrire, ni à distinguer les couleurs. Elle est arrêtée à l'âge mental de quatre ans. Abandonner la partie ? non : à votre place, je ne le ferais pas. Mais préparez-vous à porter ce fardeau, votre vie durant ».

Mlle Buck est maintenant une jeune fille ; au physique, créature superbe, mais dont le plus grand plaisir est de jouer avec un seau et une pelle, à confectonner des pâtes de sable. Et la mère, en sa présence, doit dissimuler ses larmes, car ces larmes la font rire.

L'hérédité, encore une fois, n'explique pas tout. Dans ce cas particulier, elle n'explique rien. Et cependant, a dit le docteur, « l'état de tels malades a une cause. Si l'on parvient à la déceler, d'autres enfants pourront naître, grâce à cette découverte, parfaitement normaux ».

Et l'infortunée et si courageuse Mme Pearl Buck se console avec une espérance dont la portée transcende certes tout égoïsme puisque ses souhaits ne concernent que les autres, les mères plus favorisées de l'avenir :

Nous devons de la reconnaissance aux déshérités de la nature qui nous ont appris à ne pas considérer l'intelligence seule. Ils nous ont rendu d'autres services encore.

« Grâce à eux nous avons découvert le mécanisme de l'acquisition des connaissances. L'intelligence des enfants retardés est saine, normale en tout, sauf dans son développement. Les psychiatres ont ainsi pu observer cette fonction, en détail, comme dans un film au ralenti. Nos procédés d'enseignement pour les enfants normaux doivent donc une partie de leur amélioration aux enfants retardés.

« Nous connaissons quelques-unes des maladies cérébrales, dues à des causes antérieures ou postérieures à la naissance, mais nos connaissances sont insuffisantes. Nous savons par exemple que si une femme enceinte attrape la rougeole au cours des trois premiers mois de la grossesse, son enfant naîtra mentalement déficient. Mais nous ne savons pas pourquoi. Il faut que nous le sachions. Des cas de mongolisme peuvent se produire dans toutes les familles : nous devons en déceler les causes.

« Je signale toutes ces raisons d'espérer. L'espoir est indispensable au chercheur. On aurait pu épargner leur triste sort à plus de la moitié de ces enfants. Plus de la moitié de tels malheureux peuvent, grâce à une éducation appropriée, vivre et travailler normalement dans la société, au lieu de rester inactifs dans des institutions souvent inadéquates.

« Il est trop tard pour certains de nos enfants, mais si la société s'émeut sur leur sort, leur vie, bien que frustrée, aura eu son utilité ».

NOUVELLE EXPERIENCE DE MASSACRE... APRES LA BOMBE ATOMIQUE

Nous avons rapporté plus haut que les Américains, en tant qu'occupants à pleins pouvoirs, avaient rétabli au Japon la légalité de l'avortement ; la mesure devant éviter la renaissance du militarisme... en raréfiant les militaires comme les civils, ce qui est évidemment un moyen radical.

Voici venu le moment de compléter notre information. La loi établie à cet égard par les USA (la « Japanese Eugenic Protection Law » entrée en vigueur en janvier 1949) s'applique également à la stérilisation. Mais les autorités morales et religieuses des toujours fidèles sujets d'Hiro-Hito ont violemment réagi, en prenant texte de ce que cette loi est en contradiction formelle avec les droits fondamentaux de l'homme, garantis par la nouvelle Constitution. L'organisation culturelle catholique de ce pays a publié une brochure : *Plaidoyer pour la vie humaine*, qui réclame l'abrogation

de cet ukase violateur de la première de toutes les libertés. D'autres personnalités spirituelles, celles-ci extérieures à la zone nippone, viennent appuyer la protestation ; ainsi, un missionnaire européen en Extrême-Orient, signataire d'une lettre ouverte que publie la revue française *Etudes* : « Le Japon fut vaincu ; il a capitulé sans conditions. Cela signifie-t-il que les vainqueurs ont le droit de l'obliger à faire fi de son sens moral naturel pour adopter une morale facile, utilitaire ? Le Japon va-t-il devenir un laboratoire pour certains démographes américains ? »

En effet, l'éthique ne doit pas être moins que la science, catégorique dans son refus. En effet aussi, la tradition religieuse ne saurait être qu'expressément réprobatrice. C'est d'ailleurs en restant sur le plan humain que le pape Pie XI, dans son Encyclique *Casti Connubii*, s'est prononcé contre cette « peine meurtrissante », cette « mutilation imméritée ». L'écrivain catholique Henri Massis se'est chargé d'exposer en ces termes le point de vue de l'obédient : « S'il n'y a pas de raison de ne pas stériliser un individu biologiquement dangereux, il n'y a pas non plus de raison de ne pas le tuer... Seulement, pour nous, croyants, les perspectives ne s'arrêtent pas à la vie terrestre. Etant donné que la souffrance est une cause de perfectionnement spirituel, l'homme, selon nous, n'a pas le droit d'intervenir aussi gravement dans l'œu-

vre de Dieu ». De son côté, le grand rabbin de Paris nous a fait part de l'opposition foncière de la religion juive, « tant par la loi mosaïque que par la loi rabbinique », Des pasteurs protestants abondent dans le même sens, au nom de la « chrétienté évangélique ».

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de notre savoir — auquel doit équitablement se soumettre notre vouloir —, la question semble réglée.. par la négative. Arrière, les stérilisations systématiques !

... Cependant, si, de-ci de-là quelque personnage atteint de la maladie du scrupule et craignant, à tort ou à raison, pour sa descendance, réclamait spontanément l'opération privative, il nous faudrait être assez respectueux de la liberté individuelle pour ne l'en point détourner par la force. Chacun doit pouvoir disposer à sa guise de son propre corps, de sa guenille ; et à tout prendre, nous donnons à la stérilité volontaire la préférence sur le meurtre ou le suicide ! N'oublions pas qu'il y a des précédents, qui se réclament de l'idéalisme et de la conscience professionnelle... Certains sectaires byzantins — ceux de la Sainte Sagesse — ne se faisaient-ils pas châtrer « pour n'être point distraits par des pensées voluptueuses des soins qu'ils devaient aux affaires de l'Etat » ?



LE GRAND RÊVE IRRÉALISABLE : UNE HUMANITÉ RAISONNABLE

Par M. PHILIBERT RUSSO, docteur en médecine,
docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

QUELLES que soient les préférences que nous ayons pour telles ou telles saveurs, formes, couleurs, etc, il est bien évident que nous ne pouvons faire que le sel soit sucré, le jaune, rouge, ou la courbe du dos d'un bossu aussi esthétique que celle du sein de Vénus Anadyomène. Les faits sont les faits et qu'elles que soient les habitudes de penser et de sentir que nous ayons acquises par réflexes conditionnés, nous ne pouvons changer à notre gré et conformément à nos habitudes et préférences ce qui existe dans le monde. Même si l'on parvenait par dressage des réflexes conditionnés, à faire manger de l'herbe à un carnivore ou de la viande à un herbivore, il est bien évident qu'on ne saurait parvenir à les nourrir normalement de cette façon.

Or, à la suite de déformations systématiques créées par certaines conditions de vie chez certains peuples, se sont développés divers réflexes conditionnés qui sont devenus des habitudes sociales ayant force de loi, même si elles sont devenues nuisibles aux individus et à la société, lorsque les conditions qui avaient nécessité la naissance de ces habitudes ont cessé d'exister.

On a pendant assez longtemps conservé aux voitures automobiles des formes rappelant les voitures hippomobiles, par habitude de l'œil. On conserve d'innombrables habitudes dont l'origine historique se définit et se justifie parfaitement mais qui, persistant de nos jours, sont anachroniques et ne répondent à rien de réel.

Pourquoi, en pays rhénan continue-t-on à faire des sortes d'édrédons auxquels est fixé le drap supérieur dans les lits alors que cela, excellent au temps des couchettes closes, est actuellement sur les lits modernes cause de refroidissements et surchauffe aternés du corps du dormeur ?

Pourquoi, en Espagne, continue-t-on, comme au temps de Philippe II, de prendre le petit déjeuner à 9 h., le déjeuner à 14 h. et le dîner à 22 h. Alors que de nos jours les conditions du travail nécessiteraient en Espagne comme partout un décalage vers le matin de toutes les activités.

Je prends ici de petits faits qui montrent que les habitudes se conservent sans que ceux qui les ont se demandent pourquoi elles

existent. Ils font comme ont fait leurs ancêtres, mais ne cherchent point les origines de ces comportements. Tel acte est jugé bon ou mauvais non pour des raisons conscientes et de logique, mais par suite de pulsions inconscientes et nées d'impressions créées dès l'enfance par des parents répétant ce qu'eux-mêmes avaient reçu de leurs parents.

De là naissent toutes les façons de se comporter des humains si différentes dans les mêmes circonstances suivant les habitudes reçues dans tel pays et à telle époque ou dans tel autre pays et telle autre époque. C'est une telle déformation qui explique le « Comment peut-on être Persan » classique.

Mais tant que de telles déformations psychiques sclérosées et devenues immuables ne s'opposent pas à la libre expansion des humains, à leur santé physique et morale, tant qu'elles se bornent à des questions de modes, de coutumes horaires ou de formules toutes faites de parole, elles n'ont qu'une nuisance relative. Certes elles facilitent la « robotisation », par la mise en veilleuse de l'esprit d'analyse et d'examen. On oublie, en se laissant guider par la mode, de « ne tenir pour vrai que ce qui paraît évidemment être tel ». Mais enfin cela ne diminue guère la joie de vivre et ne gêne que peu le système nerveux, les systèmes digestif, circulatoire ou respiratoire. En somme l'essentiel des activités utiles ou agréables (qui sont aussi bien les unes que les autres indispensables à la vie) est respecté. J'insiste sur ce point qu'une vie ne comportant rien d'agréable n'est pas vivable sainement. Chacun sait en effet le rôle prépondérant du moral dans la conservation de la santé et combien le malheur et la souffrance sont causes de déficiences fonctionnelles de notre organisme. Nul n'ignore par exemple le rôle des tracassés et chagrins dans le développement de l'ulcère d'estomac, de l'athérosclérose, de la coronarite, des dépressions anxieuses etc. D'une façon générale, un organisme chez qui les tendances spontanées sont contrées lutte contre ces oppositions par des déviations fonctionnelles diverses et parfois par des déviations organiques.

Chez les êtres les moins élevés dans l'échelle des vivants, ces réactions sont de forme très simple. Une amibe placée dans un milieu

dont la température s'oppose à ses mouvements passe à l'état de vie ralentie et s'enkyste. Mais chez les organismes supérieurs les réactions sont bien plus complexes, passant des simples réactions psychiques négatives (mécontentement) aux angoisses et aux crises névrotiques à forme mélancolique ou aux actes substitutifs, comme on le voit chez l'homme qui poursuivi par la faim et n'ayant rien à manger se donne l'illusion de manger quelque chose en mâchant son ceinturon. J'ai connu personnellement un cas extrêmement typique de cet ordre. Un fermier du Beaujolais possédait deux chiens. Il les nourrissait uniquement de soupe de pain et la distribution était faite à heures bien fixes. Mais les malheureux carnivores, malgré l'abondance de cette soupe, étaient sans cesse en état de sous-alimentation puisqu'ils ne recevaient rien de carné. Alors comme, de ce fait, ils avaient faim longtemps avant l'heure de la soupe, ils allaient à leur auge à eau boire goulûment en faisant des gestes de mastication. Ils avaient ainsi l'illusion de manger.

Comme l'ont bien montré notamment Freud et Jung, toute privation d'une satisfaction naturelle se traduit par une recherche de compensation. Un désir refoulé provoque soit un geste compensateur, soit au moins un rêve compensateur.

Et j'insiste sur l'appellation « satisfaction naturelle ». Les satisfactions artificielles, c'est-à-dire celles qui se rattachent à la réalisation d'un désir né de l'installation d'un réflexe conditionné comme le désir d'alcool, de tabac, de stupéfiants etc, provoquent aussi des actes substitutifs (remplacement d'une drogue par une autre, tromper le désir de tabac en fumant d'autres herbes, mais les accidents névrotiques, qui peuvent survenir lors de la privation de l'objet désiré, ne persistent pas et finissent par céder quand c'est au contraire la suppression de l'objet désiré qui persiste (désintoxication). Et il se produit alors un retour à une santé normale que précisément la satisfaction artificielle avait compromise.

La suppression des activités agréables normales peut elle aussi parvenir à éteindre le désir de cette satisfaction, mais tout au contraire du cas précédent, cette suppression étant la suppression d'un dispositif normal est en elle-même une anomalie. Pour certaines satisfactions, comme la satisfaction gustative qui est la traduction du besoin de l'organisme de recevoir de l'alimentation, leur non-satisfaction s'accompagne de troubles graves non par suite de cette non-satisfaction, mais par suite de la non-satisfaction du besoin qu'elles accompagnent. Chacun sait de plus que, suivant la saveur des mets ingérés, le repas se digère plus ou moins bien. Un repas ingéré avec dégoût est rarement bien assimilé.

À l'opposé des satisfactions gustatives, nous rencontrons les satisfactions intellectuelles. Là, comme pour le gustatif, il y a de grosses variations de « finesse de goût » d'une personne à une autre. Tel se contentera de ce que raconte son journal, tel autre se sentira privé s'il ne peut lire tels auteurs littéraires ou scientifiques, admirer telles œuvres d'art. Et là encore les processus sont les mêmes. À côté des plaisirs normaux, en dépendance directe de la constitution même de l'être vivant, il y a les élucubrations artificielles qui sont au moral des alcools ou des cocaïnes, et les réactions se superposent à celles que nous avons vues touchant le gustatif.

Enfin, participant des deux autres, se présente le sexuel qui n'est pas lié comme le gustatif à quelque besoin dont la satisfaction est indispensable à la vie de l'individu, mais qui se trouve toucher en partie au besoin de reproduction de l'espèce et au besoin d'allégresse de l'individu. Les anomalies se présenteront comme pour les deux précédents cas, sous forme de comportement équivalents à l'opium ou à l'alcool, c'est-à-dire provoquant des sensations devenues agréables par réflexes conditionnés mais non inhérentes à l'organisme humain (sacisme, masochisme, etc.).

Ces faits étant exposés, voyons comment se comportent les gens dits civilisés à l'égard de chacune de ces trois catégories de satisfactions dont la réalisation maintient l'organisme en son équilibre et dont la non-satisfaction lui cause une souffrance qui peut se borner à une légère tristesse ou se transformer en une névrose ou même une lésion organique suivant l'intensité de sensibilité du sujet.

Pour les insatisfactions gustatives, il semble que la plus parfaite indifférence règne partout. Chacun cherche à manger **ce qui lui plaît**, sans s'occuper d'en connaître la valeur nutritive, ni les effets sur l'organisme. On ne s'occupe guère d'assurer une égale distribution des joies gustatives. Certains regorgent de mets exquis, beaucoup ont sans cesse faim et ne trouvent jamais la moindre joie gustative. On a inventé des joies gustatives ou paragustatives artificielles nuisibles : alcools, apéritifs, gibier faisandé, préparations culinaires irritantes pour le tube digestif, condiments nocifs, tabac, bonbons aux parfums artificiels, etc. Les coutumes varient suivant les pays et les époques, touchant la manière de satisfaire le désir gustatif, mais jamais rien de draconien n'est édicté pour le restreindre. On se contente, par diverses prescriptions religieuses ou civiles, règles de « bienséance » et de « savoir-vivre », de s'opposer à la « goinfrerie », la « gula » des Latins, la « gourmandise » de l'Eglise. Mais vous pouvez vous nourrir de viandes

en sauce, de langoustes, de caviar, de vins et d'alcools qui vous conduiront tôt ou tard à la cirrhose, vous pouvez boire inconsidérément pourvu que ce soit sans vous enivrer publiquement et en gardant votre équilibre mental, vous pouvez faire subir à vos enfants les pires hérésies alimentaires et compromettre irrémédiablement leur santé future par une alimentation du premier âge opposée à tous les besoins de son organisme, ni la loi civile ni la loi religieuse, ni l'opinion publique ne vous en feront reproche.

Pour la satisfaction des désirs gustatifs on a donc liberté totale, pourvu qu'on ne la réalise pas de façon pouvant troubler l'ordre public.

En ce qui concerne les satisfactions intellectuelles le tableau change considérablement. Alors que tout le monde admet que chacun a le droit de manger ce qui lui plaît, il est peu de gens qui estiment que chacun a le droit de penser ce qui lui plaît, d'aimer tel auteur et non tel autre, de goûter tel musicien, de préférer tel peintre, d'aimer mieux danser que canoter. Chacun prône ses goûts et tient celui qui ne pense pas comme lui, pour un sot, un ignorant ou un homme de mauvaise foi sinon du moins plongé dans l'erreur. Les luttes de partis, de religions, d'idéologies diverses sont le fait de cet état d'esprit. Pour le gustatif nous avons le consentement de tous à n'importe quoi, pour l'intellectuel, nous avons l'opposition de chacun à ce qui n'est pas conforme à sa propre façon d'être satisfait.

Mais c'est bien pis quand nous arrivons au sexuel. Ici c'est l'interdiction totale exactement en opposition avec la liberté totale du gustatif. Je dis bien interdiction totale, car on ne peut considérer comme une liberté d'action celle qui est admise. En effet, comme la satisfaction sexuelle, ou du moins une de ses formes, se trouve liée aux actions génitales ressortissant à la nécessité de reproduction de l'espèce, il est impossible d'édicter sur ce point précis une interdiction. Mais il est bien spécifié que la satisfaction sexuelle n'est légitime que lorsqu'elle est la conséquence directe de l'action génitale. En somme, nous sommes devant une convergence d'oppositions de toutes origines : civiles, religieuses et idéologiques à une vraie liberté dans la recherche de la satisfaction sexuelle. Et comme nulle réalité ne permet d'étayer cette interdiction, on invente des dangers dont elle serait la cause. On ne s'oppose pas aux dangers réels du gibier faisandé, de la cuisine compliquée, des repas mal équilibrés, de l'alcoolisme bourgeois, dangers bien constatés, mais on invente de prétendues maladies créées par la satisfaction sexuelle, alors que c'est précisément sa non réalisation qui crée des névroses. On menace les adolescents des foudres sociales si de leurs caresses naît un enfant « illégitime ». Et l'on interdit aux enfants de se caresser entre eux alors qu'ils en ont déjà le désir à un âge où leur accouplement ne saurait être suivi de fécondation (sauf dans des cas extrêmement rares de précocité génitale). Et au surplus en dehors même de cette éventualité on s'efforce de les empêcher de se donner de toutes les autres façons possibles des satisfactions qui ne sont pourtant pas des choses rapportées et artificielles par rapport aux réactions spontanées de l'organisme.

On a bien injustement voulu incriminer pour cet ostracisme le Christianisme. Le Christianisme a au contraire voulu mettre un juste équilibre dans les trois types de satisfactions que recherche l'organisme. Il a dit pas de gourmandise, pas d'intellectualité forcenée : travail intellectuel et manuel s'équilibrant, pas de luxure. Mais ces notions claires, nettes, simples ont été déformées par les influences ancestrales des pays où s'est développé le Christianisme. En Judée d'abord, où la « pudeur » et l'orientation des activités sexuelles vers la génitalité seule était une nécessité sociale du fait que le frère d'un mort devait épouser sa veuve pour donner des descendants à **ce frère** (voir Genèse, XXXVIII, 7-10) et que par conséquent tout ce qui pouvait être défavorable à cette réalisation était antisocial. Onan, le frère de Her, déçédé, se livrait à des activités sexuelles non génitales « pour ne pas susciter d'enfants à son frère ». Et de là est née l'appellation d'onanisme pour de telles activités. Mais on voit combien est loin de la réalité des faits cette indication. Si Onan se comportait ainsi, ce n'était pas pour réaliser une satisfaction sexuelle, mais pour « ne pas susciter d'enfants à son frère mort », donc dans un but de méchanceté. Avec le psychisme fort peu évolué des Hébreux de ce temps, il était inévitable que se fit l'interprétation qui a été donnée de ces faits. Mais n'oublions pas que le Christianisme se répandit en Grèce et à Rome où régnait à cette époque de décadence un abus de toutes les satisfactions, bien étranger au « rien de trop » grec. Contre ces comportements luttèrent les Stoïciens. Mais que pouvaient-ils avec leurs raisonnements auprès d'une foule stupide qui ne savait voir dans le monde que « panem et circenses » ? Aussi le Christianisme, avec sa présentation de foi nouvelle, devait-il avoir plus de succès. Mais pour endiguer les comportements sexuels fréquemment brutaux, bestiaux même et cruels, si souvent pratiqués alors sur des enfants ou des jeunes, au mépris de la sexualité morale vraie où chacun cherche la satisfaction du partenaire avant la sienne, il fallait édicter des règles extrêmement sévères pour obtenir un petit résultat.

(Suite page 20)

de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

Whisky à gogo.

À U Royaume-Uni, on a battu, en 1959, un record de consommation de whisky avec 27 millions de litres, dépassant celui de 1958 de 572.000 litres. Dans le monde entier, on a réussi à boire 126 millions de litres de whisky, soit dix millions de plus qu'en 1958 — et ces chiffres ne tiennent compte que du whisky officiel! — A cette courbe ascendante correspond parfaitement la croissance du taux des éthyliques et des dégénérés!



La consommation de tabac.

LA vente de tabac par la S.E.I.T.A. est passée de 276 milliards de francs en 1957 à 291 milliards en 1958.

La nocivité du tabac n'est pas plus contestée que celle de l'alcool. Qu'attend le gouvernement pour engager contre le tabac la même campagne de publicité que contre l'alcool?



Le jeûne dans la nature.

HOMMES et animaux supportent fort bien des jeûnes prolongés sans préparation spéciale, à condition de boire suffisamment. Sauf des cas exceptionnels, on doit même affirmer qu'ils aident à la purification de l'organisme et à la réparation d'organes surmenés, dilatés ou déplacés.

Un homme normal résiste jusqu'à cinquante ou soixante jours, parfois un peu plus, à la privation de nourriture solide. Le chien et le saumon vont jusqu'à cent trois jours; le requin cent douze jours, la grenouille, une année. Mais tous ces records semblent largement battus par la tortue (cinq cent dix jours) et le crocodile (sept cent quarante jours). De pareilles survies expliquent la résistance de certains animaux à des disettes prolongées à la suite de cataclysmes et à des migrations de longue durée.



Cholestérol et Cancer.

ON sait que le cholestérol joue un rôle important dans l'évolution pathologique qui conduit à l'artériosclérose et aux accidents cardiaques et vasculaires: l'excès de cholestérol exogène ingéré avec les aliments d'origine animale, ajouté au cholestérol endogène, se combine aux sels de chaux pour déposer dans les parois des vaisseaux sanguins des incrustations qui les rendent cassants et en diminuent le calibre.

On vient d'annoncer aux U.S.A. que le docteur Grégory PINEUS a pu vérifier que l'excès de cholestérol sanguin favorise la cancérisation. Cette thèse avait déjà été soutenue par plusieurs expérimentateurs en particulier ROFFO et WATERMAN.

Du fait de sa confirmation, on doit donc considérer l'excès de cholestérol sanguin causé par une alimentation essentiellement carnée,

comme jouant un rôle capital dans les deux maladies qui causent ensemble le décès d'un homme sur deux, les maladies cardiovasculaires et le cancer.

De ce fait, les aliments qui possèdent la propriété de faire baisser le taux du cholestérol sanguin en favorisant son élimination par le foie, prennent une importance accrue. Il s'agit en particulier des corps gras d'origine végétale non hydrogénés, dont le type est l'huile de tournesol.

D'autre part, la présence dans l'organisme d'une forte teneur en magnésium et en silicium, favorise également l'élimination du cholestérol.

S'il est vrai que l'on peut absorber la silice et la magnésie contenue dans certaines spécialités pharmaceutique pour élever la teneur sanguine il n'en reste pas moins certain que la seule source normale de ces éléments est constituée par les aliments qui les contiennent en quantités importantes.

C'est pourquoi il est de plus en plus impérieusement nécessaire de faire entrer ces substances dans la composition normale des engrais minéraux que l'on restitue aux terres productives.

Extrait du « Bulletin du Syndicat national de l'Alimentation saine ».



Pain blanc et Pain complet.

IL n'est pas sans danger de militer en faveur de la santé publique!

C'est ainsi que notre excellent confrère LA VIE CLAIRE (5, Impasse des Trois-Sœurs, Paris, XI^e) avait été assigné en paiement d'une somme de 30 millions d'anciens francs de dommages-intérêts par la **Confédération nationale de la boulangerie française**, à la suite de la publication de divers articles concernant « la nocivité du pain blanc », nous apprend RIVAROL, qui ne manque jamais de citer les efforts accomplis en faveur de la santé et très souvent notre revue, ce dont nous lui sommes reconnaissants et d'autant plus qu'un certain nombre de journaux refusent notre publicité, même payante!

Le 19 octobre, le tribunal a déclaré la Confédération nationale de la boulangerie « **mal fondée en ses fins, demandes et conclusions et l'en a déboutée.** »

Bien avant la guerre, nous avons publié un article du **Dr Charles Guilbert**, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris, sur les méfaits réels du pain blanc. Cet article devait être publié dans un très important hebdomadaire de l'époque, lequel jugeant plus prudent, et surtout plus rémunérateur de s'abstenir de le publier le rendit à son auteur. Le Dr Charles Guilbert, tenant à ce qu'il fût connu du public, nous l'offrit.



Un nudiste parmi « nos grands (?) ancêtres ».

G. LENOTRE nous apprend dans son intéressant ouvrage ayant pour titre : **Le vrai chevalier de Maison-Rouge** (Editions La Palatine) que le député Javogues se montrait nu dans les rues de Feurs pour rappeler à ses administrés la simplicité antique!

Nous serions mal venus d'utiliser un tel moyen de propagande pour démontrer l'excellence de la gymnité.

Débat parlementaire au sujet du « Vice ».

LE 19 juillet, le premier grand débat parlementaire au sujet du vice s'est terminé par la victoire du Gouvernement, qui n'a pas obtenu gain de cause sans difficulté. Souhaitons que, le Gouvernement puisse faire le nécessaire pour réduire l'alcoolisme, ce redoutable fléau social qui fait dégénérer notre race et d'autres!

C'est par 290 voix contre 163 que l'Assemblée a voté le projet de lutte contre les fléaux sociaux dont voici le texte : (1)

« Le Gouvernement est autorisé à prendre par ordonnance et pendant un délai de quatre mois ;

« 1° Toutes mesures susceptibles de réduire la consommation d'alcool et d'abaisser les prix des jus de fruits et d'eaux minérales ;

« 2° Toutes mesures tendant à régler avant le 1^{er} septembre le problème de la franchise des bouilleurs de cru. Les ordonnances ne pourront supprimer le privilège aux personnes qui en bénéficient actuellement ni aux conjoints survivants. Elles devront permettre aux militaires qui en ont été privé du fait de leur présence sous les drapeaux d'en bénéficier. Elles feront participer les récoltants aux prêts et subventions prévus pour la fabrication des jus de fruits ;

« 3° Toutes mesures destinées à lutter contre la prostitution ;

« 4° Toutes mesures propres à lutter contre l'homosexualité ».

M. Nader, député du Finistère, très éclectique autant que judicieux, évoquant le cancer du fumeur, demande au gouvernement « de faire un peu moins de publicité en faveur des cigarettes », ce en quoi il a parfaitement raison. Il est immoral que l'Etat encourage une habitude que l'on peut classer parmi les vices puisqu'elle est néfaste à la santé.

Peut-être aussi serait-il bien et juste d'encourager les journaux et revues qui ne cessent de lutter contre les fléaux sociaux et contre les préjugés qui tuent, au lieu de freiner leur propagande en faveur de l'hygiène.



Tous les hommes ont été créés égaux (?)

DANS le même ouvrage, nous trouvons la citation de principes extraits de la déclaration d'indépendance de la Province de Massachusetts au Congrès général du 4 juin 1779 :

« Tous les hommes ont été créés égaux ; ils ont été doués par le créateur de certains droits inaliénables ; pour s'assurer la jouissance de ces droits, les hommes ont établi parmi eux des gouvernements dont la juste autorité émane du consentement des gouvernés ; toutes les fois qu'une forme de gouvernement quelconque devient destructive des fins pour lesquelles elle a été établie, le peuple a le droit de la changer et de l'abolir ». (2)

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » déclara, et vota, l'Assemblée constituante en août 1789. Voire !

Depuis quand, et quel gouvernement, a fait respecter les droits inaliénables dont les êtres humains ont été doués par le créateur ? Ces droits que nous appelons naturels à VIVRE.

Nous avons le droit de nous alcooliser, de mettre des enfants dégénérés au monde ; mais nous n'avons même pas le droit de vivre quand nous le jugeons bon pour notre santé, nus comme nous a faits le créateur !

C'est que l'homme est devenu un citoyen lequel est en passe de devenir un robot.



Centre Gymnique du Nord.

CE centre édite un bulletin très intéressant et fort bien rédigé. Il y est exprimé avec enthousiasme et satisfaction les beaux résultats obtenus dans le cours de cette année grâce à la judicieuse activité de son comité directeur présidé par M. Paul Clavaut, et aussi à l'esprit de fraternité et au généreux dévouement qui anime tous les adhérents de ce centre qui fut l'une des premières Section des **Organisations sociales Vivre**.

1. Qu'il nous soit permis de rappeler que nous avons organisé à Paris, avant la guerre, de très nombreuses conférences dévoilant les terribles conséquences de l'alcoolisme, de la prostitution et des taudis. A l'époque, un organisme officiel nous prêtait des films pour illustrer nos conférences hebdomadaires. Nos conférenciers étaient des médecins qualifiés, dont, entre autres le Dr Pierre Lépine, professeur à l'Institut Pasteur.

2. Les phrases soulignées l'ont été par le rédacteur. N.D.L.R.

Nous sommes très heureux de pouvoir féliciter, et de tout cœur, Paul Clavaut, ses collaborateurs et ses adhérents.

Que nos lecteurs Belges, du Nord et des départements limitrophes retiennent cette adresse : C. G. du Nord, B. P. N° 23. LILLE-BOURSE.



Mise au point.

NOTRE correspondant en Allemagne, Werner Diebold, nous informe que Herbert Groh, l'ancien éditeur de la revue nudiste **Unser Dasein** (Notre existence) n'a pas été condamné à cinq ans de prison à cause de la publication de sa revue, mais parce qu'il vendait des photographies pornographiques. Nous rectifions notre précédente annonce ; ce qui ne nous console pas pour autant !



Bienfaits et méfaits du soleil.

NOUS avons souvent mis nos lecteurs et adeptes en garde contre les méfaits du soleil. Les bienfaits des cures solaires ont été souvent exposés ici par nos collaborateurs spécialistes de l'héliose.

Les bains de soleil impliquent forcément les bains d'air. Or, les bienfaits de ces derniers, très grands, sont généralement attribués aux premiers.

Dans le **Figaro littéraire** du 20/8/60, sous le titre de cet écho le professeur **Maurice Lamy**, dans un article que nous recommandons à nos lecteurs, écrit ceci :

« Une exposition au soleil, des heures durant, est de toute façon à déconseiller. Les accidents se produisent, en effet, avec le maximum de fréquence dans ces conditions. La réflexion des rayons par une surface blanche, celle d'une falaise ou d'une voile, aggrave encore le danger, comme aussi l'utilisation de certains cosmétiques, de certains parfums ou l'ingestion de plusieurs médicaments, sulfamides, antihistaminiques et colorants d'acridine.

Plutôt qu'une immobilisation dans une position horizontale qui évoque la rôtissoire de Saint-Laurent, le médecin conseillera les jeux sur la plage, la balnéation, la douche d'eau douce... et surtout la modération ».



« Comme une fleur, assise entre les fleurs ». Ronsard.

Ce dessin est extrait de « Ma Tante chez les Nudistes », ouvrage illustré avec tant d'humour par Juhlès.

QU'EST-CE QUE L'INTELLIGENCE

par le Docteur H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'hygiène
du département de la Seine

Correspondant national de la Société
d'anatomie comparée

La connaissance des origines de l'activité intellectuelle de l'humanité est une nécessité de principe, elle intéresse les problèmes de la structure des phénomènes et de leurs transformations successives. Avant de juger l'homme tel qu'il est de nos jours, il importe de savoir quelles ont été ses manifestations intellectuelles à un moment où il était régi uniquement par les facteurs naturels de la position géographique, du sol et de la race.

Ce qui distingue la pensée des primitifs, c'est que toute leur connaissance du monde est imbibée d'éléments affectivo-moteurs, le primitif est incapable de discerner entre la perception et le sentiment qu'il éprouve devant tout objet. La mentalité primitive ne cherche pas à connaître la cause des phénomènes, elle est indifférente à toute contradiction. Faute de concevoir nettement l'ordre des événements et leur enchaînement dans le temps, actualisant passé et avenir dans les pratiques divinatoires diverses où les puissances mystiques lui en apportent la révélation immédiate, le primitif ne peut se représenter le temps comme nous.

Il le vit, il le suit, il l'éprouve, mais il lui est impossible de comprendre « cette sorte de ligne droite, toujours semblable à elle-même, sur laquelle se situent les événements où la prévision peut les ranger d'avance en une série unilinéaire et irréversible, où ils se disposent nécessairement les uns après les autres ».

Si nous n'héritons pas des pensées de nos ancêtres, du moins portons-nous en nous, parce que nous sommes des hommes, dans la structure même de notre être, des possibilités de réaction, de représentation qui se trouvent être les mêmes chez tous les représentants de la race humaine. L'unité de l'esprit humain devient ainsi un fait réel, car l'homme d'aujourd'hui si longtemps séparé de celui d'autrefois par sa psychologie évoluée, porte en lui la marque des ancêtres, bien que sa raison ait pris une place prépondérante dans sa pensée. Du fait de la psychologie de l'enfant, psychologie génétique, permettra de préciser les stades d'évolution de l'esprit humain et envisager la véritable théorie de la connaissance.

La pensée est une fonction, une fonction humaine, une fonction longuement évoluée, la plus affinée, la plus énergétique. Tout l'organisme est intéressé à cette fonction. Pour comprendre comment une telle activité a pu s'éduquer, il faut admettre qu'elle est d'abord irritabilité, puis réaction, réflexe, sensation à peine consciente de nature onde-particule, puis mémoire associative d'ordre d'abord colloïdal, enfin formation du concept d'individu et conscience de la conscience. La vie psychique formée, le langage devait faire presque tout le reste. Ainsi, étudier la conscience et la vie psychique, c'est étudier selon Tournaire, l'apparition des fonctions chez l'être en lequel on reconnaît le phénomène appelé conscience. La difficulté infranchissable c'est saisir l'instant où la matière prend un état particulièrement actif où l'homme déclare qu'il y a conscience.

Car en ce qui se rapporte à la pensée, on ne pourrait l'expliquer comme une manifestation de l'énergie chimico-physique. En effet, sentir, comparer, vouloir, ne sont pas des actes de la phénoménalité, ce sont plutôt des réalités sans masse ni existence physique... qui échappent visiblement aux lois de l'énergétique. L'univers apparaît comme une immense création, qui se renouvellerait à chaque instant. Les êtres supérieurement organisés synthétisent des phénomènes biologiques au plus haut degré de complexité, soumis à l'influence du milieu ambiant et forcés de réagir, leur sensibilité constituant la toute première phase du psychisme.

L'individu résume donc à chaque phase, le passé tout entier de l'évolution générale des êtres et des choses dont il est directement issu. Les modifications de l'ambiance entraînent des variations de la structure de l'individu et elles compromettent l'unité individuelle si la nature organisée ne conservait mieux que tout autre, la trace des événements qu'elle a traversés. C'est cette sorte de mémoire organique qui constitue la personnalité à travers le temps.

Le langage forme l'instrument essentiel de l'éducation par son mode de représentation symbolique, la condition même de la vie intel-

lectuelle. Le langage, l'écriture, l'imprimerie, les symboles mathématiques, la T.S.F., la télévision jouent le rôle primordial dans l'évolution du psychisme de l'homme, et dans le développement des rapports entre les individus et les communautés. Tout acte est geste et tout geste écriture. Ces gestes, ces écritures ont une valeur primordiale et, s'il est vrai que tout geste a sur la vie de l'esprit une influence qui n'est autre que celle de toute forme, le monde créé par l'artiste agit sur lui, en lui, et il agit sur d'autres. Les signes créent une image du monde qui n'a rien de commun avec le monde, un art de penser qui n'a rien de commun avec la pensée.

C'est dans les actes, les gestes, dans les formes qu'il faut chercher la source de la constitution de l'univers et de l'humanité. Ainsi, il existerait, affirme Focillon, une sorte d'ethnographie spirituelle qui s'entrecroise à travers les « races » les mieux définies, des familles d'esprit unies par des liens secrets et qui se retrouvent avec constance par delà les temps, par delà les lieux. Grâce au geste, on voit se reconnaître et s'appeler les hommes de même trempe, l'amitié humaine peut intervenir dans ces relations et les favoriser même. La vie agit essentiellement comme créatrice de formes.

Le langage réalise donc la fonction d'expression et de communication de la vie individuelle et l'instrument de l'épanouissement des forces intellectuelles. Il est avant tout affectif et pragmatique. Il exprime un mouvement de notre sensibilité, de notre nature, de nos désirs adressés à nos semblables afin d'agir sur eux et de les inciter à nos fins. Ainsi, il permet la manifestation des mouvements les plus personnels de la pensée par des procédés linguistiques intelligibles à la collectivité.

La rapidité du développement de l'intelligence chez l'enfant diffère avec chaque enfant et demeure dans un rapport constant avec la vitesse moyenne; le progrès des facultés mentales se caractérise par le développement des fonctions perceptives, le perfectionnement du langage, de l'écriture, du calcul et des démarches logiques. Quant au développement des fonctions musculaires, il est en étroite relation avec l'âge de l'enfant et la culture physique.

Expliquer l'intelligence et la situer dans la nature de l'homme, telle fut l'entreprise hardie, qu'elle pût ou non aboutir, qu'ont tentée depuis un demi-siècle, et Nietzsche et Bergson, et Durkheim et les pragmatistes. Qu'est-ce que l'intelligence, se demande Spearman, sinon un facteur commun de réussite au cours de toutes les opérations mentales? Mais si l'utilité du savoir pour la vie peut bien expliquer sa conservation dès qu'il existe, et l'attention qui le fixe ou qui le développe, son apparition et son essence échappent à toute recherche scientifique.

Alors que les principales fonctions vitales sont assimilatrices et par là centripètes, la connaissance, au contraire est, par ses résultats objectivante et centrifuge. Cyril Burt envisage l'intelligence comme une efficacité mentale innée en général sous une forme globale, Ballard y voit une habileté innée polymorphe, qui se manifeste, dans la solution des problèmes. W. Ster considère l'intelligence comme une capacité générale pour un individu d'adapter consciemment sa pensée à des questions nouvelles et Thurstone adopte une définition qui est celle de la pensée en général: la capacité d'anticiper sur l'existence. Nous-même considérons l'intelligence comme une capacité d'adaptation à des situations imprévues, une habileté à résoudre sans effort toutes les difficultés y impliquées. La vraie matière de la pensée est donc la vie elle-même, car penser c'est organiser la vie en utilisant l'expérience du passé et une intuition de l'avenir, tout en conservant l'unité de sa personnalité.

L'intelligence suppose un monde de forces préalablement mobilisées qui prédéterminent en partie son développement, un champ de valeurs inconsciemment postulé par une extension spontanée de nos sentiments, avant même que la pensée ait commencé à l'exploiter. Le but de la pensée est donc l'organisation de la vie au moyen de la volonté; mais avec la possibilité d'intervenir ce qui suppose une capacité de discriminer. Mais on peut envisager l'intelligence, soit du point de

vue de son développement propre, soit du point de vue des inégalités caractéristiques des individus au cours même du développement, comme à l'état adulte.

Ainsi, la croissance de l'enfant est conditionnée, dans l'actuel comme dans le futur, par le tâtonnement personnel, l'apprentissage et, lorsque la structure est enfin maîtrisée et rendue disponible, bref lorsque la réussite est acquise, par le jeu qui l'exploite à fond et l'oriente vers de nouvelles conquêtes en lui faisant franchir ses propres limites; et c'est grâce au langage que l'intelligence de l'enfant peut anticiper sur une expérience qui n'est pas présente dans le champ de la perception. La longue durée de l'enfance assure le bénéfice d'une maturation précise d'où résulte une maîtrise parfaite et de sa structure et de ses capacités.

L'être vivant constitue une unité, qui se manifeste dans tous ses actes, ses tendances, ses fonctions. Pour apprécier les capacités intellectuelles, il est nécessaire de placer l'être supérieur dans les meilleures conditions qui puissent faire saisir les traits essentiels de son psychisme. Les êtres humains se distinguant fortement les uns des autres par leur intelligence, leur tempérament et par leur physiologie.

Car l'évolution de l'intelligence ne constitue pas seulement une succession d'états se déterminant mécaniquement les uns les autres, mais une évolution vivante de tendances, de pensées, de sentiments et d'aspirations en étroite relation avec le dynamisme du milieu extérieur. Le vrai, le beau et le bien n'étant que l'expression des lois suprêmes de la pensée qui tend à se cristalliser dans une création continue à travers les formes de la vie.

UNE HUMANITÉ RAISONNABLE

(Suite et fin)

De là, l'incompréhension de la foule bornée aidant, on en arrive aux interdictions sans nuances qui de nos jours persistent, transmises de génération en génération. Et notre civilisation éprise soi-disant de liberté supprime la liberté la plus élémentaire, la première de l'humain jeune, du monde jeune. La triple erreur de la totale anarchie gustative, du combat entre les idéologies et de l'emprisonnement de la sexualité des jeunes fait la honte de notre civilisation.

En effet on ramène l'homme à agir comme un animal qui n'utilise la sexualité que pour la reproduction (incapable qu'il est d'en faire un art), qui ne saurait envisager la gastronomie et le choix judicieux des mets (car il n'emploie le gustatif qu'à se repaître), qui n'admet que ses propres pulsions et fonce féroce sur quiconque se trouve en travers de sa route. Piètre humanité que celle qui ne connaîtrait plus les caresses, la poésie et les belles tables, et ne saurait que s'accoupler, se repaître et se disputer dans une termitière sans joie.

Mais est-il raisonnablement possible d'envisager que l'on puisse sans danger établir une sage liberté sexuelle? Il n'est malheureusement que de regarder autour de soi pour voir tout de suite qu'une telle espérance ne peut être qu'un leurre. Nous reviendrions bien vite aux pires excès des débauches du Bas-Empire.

Regardons comment tant d'humains se comportent dans le plan gustatif, l'intéressé n'a en face de lui nul partenaire. Et ce qu'il mange serait plus possible si la liberté existait dans le plan sexuel. Dans le gustatif, l'intéressé n'a en face de lui nul partenaire. Et ce qu'il mange ou boit lui « appartient » réellement. Mais l'esprit fruste de la plupart des humains ne distingue pas entre un objet de consommation et un partenaire sexuel. Dans les deux cas ce à quoi on s'intéresse appartient à celui qui s'y intéresse.

Et c'est là tout le fond de la jalousie. On ne veut pas admettre que sexualité et amour, que foyer et caresses sont des choses usuellement concomitantes, mais non liées par nature. Etablir une si simple discrimination et le faire ouvertement, au grand jour, dépasse les possibilités intellectuelles, sentimentales et organisatrices de la très grande majorité des humains même parmi ceux qui se croient très civilisés. Tout autant que les dépasse la notion du « rien de trop » basé non sur une restriction de type sacrifice, mais de type raison et harmonie voulue, vue claire de l'intérêt, même physiologique, qu'il y a de ne faire que ce que l'on « veut », pour un motif rationnel, une recherche artistique, un but mathématique, etc, et non parce que l'on en a envie, parce que l'on cède à une impulsion.

La jalousie que l'on voit dans « Othello » ou dans « La sonate à Kreutzer », est une jalousie qui consiste en la crainte de perdre un être qui vous appartient, mais tout le monde admet qu'elle est injuste parce que « sans objet ». Au contraire tout le monde admet la jalousie dite « justifiée ». Ainsi au fond tout le monde admet la notion de « propriété » d'un conjoint par l'autre et la validité de promesse de ce qu'on nomme « fidélité », alors qu'il y a là, même de très bonne foi, une erreur de départ. Comment s'engager à faire une chose dont on ne

peut savoir si les circonstances ne la rendront pas caduque. En effet, on comprend fort bien qu'un soldat promette que, quelles que soient les circonstances il se mettra en route pour porter un pli à telle destination, même s'il y doit périr. Il ne fait point cela pour se donner une vie heureuse, mais pour le service de sa nation.

Déjà il ferait une promesse imprudente s'il s'engageait à porter le pli à destination : il ne sait pas s'il ne périra pas avant d'arriver. Mais dans le cas du mariage, chacun des conjoints se marie pour créer de la vie heureuse pour soi et pour les enfants qu'ils auront. Mais s'ils ne se complètent pas au point de vue sexuel, intellectuel et moral, le divorce ne sera pas une solution, car il écartèlera les enfants et ne réalisera nullement la promesse de fidélité. Si l'on maintient matériellement la cohabitation et ne divorce pas, on aura l'apparence de fidélité, mais sera-ce une vraie fidélité que celle où il n'y aura pas d'accord? Alors que s'il était admis que tout en maintenant le foyer, chacun des conjoints reste libre, les difficultés seraient automatiquement aplanies. Mais aucun humain ou presque ne serait capable de vivre dans le calme, la sérénité, l'oubli de soi suffisamment pour qu'un tel comportement soit possible. Il existe des ménages qui semblent agir ainsi, mais on peut constater que le foyer a chez eux disparu; les conjoints forment une association d'intérêts, mais vivent chacun de leur côté. Alors plus de foyer, plus de famille, plus de société si un tel comportement se généralisait.

Le nombre est extrêmement restreint des humains étrangers vraiment à la jalousie et séparant amour et sexualité.

Si un Platon a pu dans sa « République », envisager quelque chose d'un peu analogue à la liberté sexuelle, ce n'est qu'en apparence. Ici les femmes sont communes entre les hommes, mais précisément parce qu'elles leur appartiennent comme bien indivis. Et la réciproque n'est pas vraie; Platon ne dit point que dans sa République, tous les hommes sont indivis entre toutes les femmes.

La conception de la liberté sexuelle, une liberté où chacun songerait essentiellement à donner joie à chacun de ses contemporains du sexe opposé, est chose utopique, irréalisable et dangereuse tant que l'humanité demeurera aussi égoïste, stupide et bornée qu'elle l'est de nos jours.

Il n'y a qu'un moyen pour donner aux humains une saine conception de la vie : les conduire à s'oublier soi-même, à tout faire pour autrui, à chercher en toute chose l'harmonie, et à ne rien faire sans l'avoir voulu pour un but de charité, d'art ou de connaissance.

VIENT DE PARAITRE

A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

TOME VIII

LA BEAUTE CHARNELLE par K. de MONGEOT

Edition ordinaire : Prix : 25 NF.; franco recom. 26,95 NF.
France et Etranger.

Edition de luxe : Prix : 32 NF.; franco recom. : 33,95 NF.
Etranger : 34,40 NF.

En souscription : Tome IX.

TOME VII

Edition ordinaire : Prix : 30 NF.; franco recom.; 31,95 NF.
Etranger : 38,30 NF.

Edition de luxe : Prix : 40 NF.; franco recom.; 41,95 NF.
Etranger : 52,20 NF.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET
ET LE PROSPECTUS ILLUSTRE DU TOME VIII DE NOTRE
COLLECTION « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »

CLASSEZ vos numéros de **Vivre** et les albums, dans notre élégant
double emboîtement, bleu et or, orné des armes de **Vivre**.
Prix : 6 NF. Fco rec.: 8,40 NF. Etranger : 9,50 NF.

EROS ou la sexualité affranchie, par René GUYON
En vente à **VIVRE**, Prix 5 NF. fco rec. 6,20 NF.
Nous ne disposons que de 80 exemplaires

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

« LA PENSÉE QUI GUÉRIT » par le docteur Pierre VACHET (Ed. Grasset, 1 volume de 262 pages, 7,80 NF.)

Ce nouveau livre du docteur Vachet a pour sous-titre : « **L'Euphorisme, un nouvel art de vivre** ». Il vise à procurer une bonne santé, en venant au « **secours des naufragés de la vie** ». Car « **le médecin psychologue pense les âmes, comme le chirurgien pense les plaies** ».

D'entrée, l'auteur stigmatise le mal du siècle : le bruit nous meurtrissant tous plus ou moins.

Pour certains, l'imagination est une part importante de leur vie. Le « **paysage moral** » qu'il se créent, les aide à supporter les épreuves. Encore un mal d'à présent : l'anxiété qui, parfois, rend fort malheureux. Cette anxiété revêt différentes formes, des timides aux obsédés sexuels, en passant par les mythomanes.

M. Vachet marque la relation du cancer avec diverses causes émotives : deuils, etc. Et il y a 2.000 ans Galien pensait de même. Il montre la nécessité des repos, alternant avec le travail et que tant de nous observent mal. A ce sujet, il insiste (pour la cure de détente) sur la valeur de l'oxygène. « **Carburant de notre machine** », dont, déjà Lavoisier avait indiqué la valeur.

Puis viennent d'excellents conseils sur l'alimentation. Avec raison, le docteur souligne l'erreur de tant de gens, ne mangeant pas le matin. Nous devrions imiter les Anglais, faisant un déjeuner copieux avant le travail, prenant peu de chose à midi, et un repas solide le soir. La méthode parisienne du déjeuner hâtif dans un restaurant bruyant et surpeuplé est créatrice de fatigue, plus que de repos.

Autre domaine important : l'éducation sexuelle des enfants. Elle doit être l'objet de grandes précautions, et sur ce point, nos méthodes sont à réviser.

Il ne faut pas croire au « **préjugé de l'hérédité inéluctable** ». Une « **orthopédie morale** » peut modifier les caractères. Et, disait Emerson, « les événements et le caractère poussent sur la même tige ».

L'esprit est maître du corps, et notre docteur en donne des exemples probants. Il revient sur « **la pensée qui guérit** » pour « **se libérer de l'intolérable pression du temps et du travail** ».

De judicieux conseils terminent ce livre, bien écrit (ce qui en rend la lecture agréable et instructive), et contenant des formules heureuses, qui frappent et retiennent l'attention.

« **LE DRAME DE L'ANDREA DORIA** » par Alwin MOSCOW (Ed. Robert Laffont, un volume illustré de 300 pages)

Récit d'une des plus grandes catastrophes maritimes de notre époque. Ses causes, ses responsabilités ont fait l'objet de controverses passionnées que l'auteur nous expose avec clarté. Il a enquêté longuement à ce sujet et a suivi les débats du procès concernant la disparition du navire italien.

Enfin M. Moscow souligne que si la presque totalité des passagers et marins de l'« **Andrea Doria** » a pu être sauvée, c'est grâce surtout à la diligence du grand paquebot français l'« **Ile de France** ».

« **Son équipage répondit à l'appel de détresse dans un esprit et avec un enthousiasme dignes de tous les éloges** » dit le livre, qui continue ainsi : « **Pour l'« Ile de France », ce fut effectivement une nuit de gloire** ». ...Il était 2 heures du matin lorsque l'« **Ile de France** » stoppa sous le vent de l'« **Andrea Doria** ». Cinq minutes plus tard, le premier canot français était à l'eau » Et l'auteur note encore qu'un mousse de 15 ans plongea dans l'océan pour secourir un petit enfant, et que « **sur l'« Ile-de-France », l'effort ne se relâchait pas. Dans les embarcations, les marins épuisés cédaient leurs places à des camarades empressés à les relever. Plus de 160 armèrent ainsi les onze canots au cours de la nuit et un nombre double s'occupèrent de fournir des aliments chauds et des couvertures aux survivants qui arrivaient** ».

C'est l'opération de sauvetage la plus réussie de l'histoire maritime. Sur les 1706 personnes qui se trouvaient sur le luxueux « **Andrea Doria** » 1662 furent sauvées ».

Plusieurs autres navires participèrent à ce sauvetage, mais c'est surtout au navire français que la presque totalité des sinistrés dut la vie.

C'est donc une belle page de l'histoire des marins français, que ceux de l'« **Ile de France** » ont écrite à force de courage et de dévouement.

Le livre traduit par M. René Jouan est illustré par de forts belles photos.

« **METRO, PLACE DES FÊTES** » par Maurice LIME (Nouvelles Ed. Debresse, 1 volume de 256 pages, 9 NF.)

Ce roman, évoquant la vie d'un métallurgiste parisien, se situant en partie dans ce vieux Belleville, desservi par la station Place des Fêtes, est certainement une des œuvres marquantes de la littérature ouvrière.

Les longs parcours dans le Métro, où l'on fait maintes rencontres, le labeur qu'il faut poursuivre à haute cadence, les démolés syndicaux allant parfois jusqu'au drame, les périodes de découragement alternant avec celles où l'espérance luit à nouveau, la vie familiale — ses joies et ses grisailles — toute cette existence est décrite avec talent, d'un style d'une grande clarté et qui porte.

J'ajoute que l'auteur connaît bien la vie de ces travailleurs de la mécanique qu'il a vécue lui-même. Je le répète, un excellent ouvrage.

« **LE JOUR LE PLUS LONG** » par Cornélius RYAN (traduction France Marie Watkins). (Ed. R. Laffont, 1 volume illustré de 275 pages, 15 NF.)

« Le jour le plus long » avait dit le feldmaréchal allemand Rommel, sera celui du débarquement allié en France. Et de fait, ce 6 juin 1944 dut paraître interminable à tous ceux composant la puissante « armada » aérienne et maritime qui, partie des côtes anglaises aborda en Normandie ce jour là. De même les habitants durent se demander pendant ces longues heures, si la libération s'approchait, ou si cette tentative avortait comme celle des Canadiens à Dieppe.

Mais cette fois le débarquement avait été préparé minutieusement : 163 terrains d'aviation furent installés outre-Manche, dont les ports abritaient 900 navires, destinés à transporter les 18.000 premiers soldats et près de 2 millions de tonnes de vivres et de matériel. Aussi malgré de violents et sanglants combats les troupes alliées prirent pied sur le sol normand et permirent aux armées américaine, anglaise et française, cette longue et dure bataille pour la libération de l'Europe.

L'auteur a interrogé plus d'un millier de témoins du débarquement, tant civils que militaires des armées en présence. Cela lui a permis d'écrire un ouvrage remarquable, vivant et humain. Ryan note encore que les Allemands furent surpris par ce débarquement, qu'Hitler et son entourage ne prirent pas au sérieux. A tel point qu'ils retardèrent d'une demi-journée l'envoi de corps blindés de réserve que réclamait le front normand.

Abondamment illustré, ce volume est une réussite remarquable.

« **VIE ET MORT DES FRANÇAIS 1914-1918** par A. DUCASSE, J. MEYER et G. PERREUX (Hachette édit.)

La première guerre mondiale a imprimé un souvenir ineffaçable chez ceux qui la vécurent ou en furent les témoins. Les trois auteurs, élèves de « Normale sup. », mobilisés dans l'infanterie, y partagèrent la vie et les périls de tant de Français.

Mais le très important ouvrage qu'ils publient aujourd'hui n'est pas seulement le récit de ce qu'ils ont vu et souffert. C'est bien plus que cela. Car ce gros volume est, en somme, une revue très complète de ces quatre années douloureuses, pour tant d'entre nous, de la littérature écrite ou dessinée qu'e les ont suscitée, de la vie des soldats et des civils, de la politique des alliés, de la valeur et des erreurs de certains chefs, etc.

Il était nécessaire qu'un livre pareil, aussi complet fût écrit. Livre dont la lecture — outre qu'elle apprend bien des choses — serre douloureusement le cœur, devant tant de sacrifices, qui, en fin de compte, furent inutiles. Et c'est avec un déchirement profond que l'on pense à tous ces jeunes morts, ces mutilés, ayant donné leur vie ou leur santé, pour créer un monde meilleur, qui n'est pas près de s'édifier encore.

L'ouvrage est présenté par Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie française, ancien de « 2 Normale sup. » lui aussi, également fantassin et qui fut gravement blessé.

« **UN NOUVEAU SAVOIR MANGER** » par Robert J. COURTINE (Editions Grasset, 1 volume de 230 pages, 8,70 NF.)

Si gourmets et gourmands trouveront d'excellents conseils dans ce livre, l'auteur a songé également à tous ceux qui pensent que l'on peut majorer ou altérer sa santé, suivant ce que l'on mange. D'ailleurs, le titre d'un précédent ouvrage de M. Courtine : « L'assassin est à notre table » montre bien ses préoccupations.

Tout est passé en revue dans cet ouvrage : boissons, crudités, régimes, la cuisson, les matières grasses et les condiments etc. Et aussi qu'il faut respecter la nature et ses rythmes.

Dans le chapitre « Et maintenant à table » l'auteur multiplie les conseils pour l'ordonnement d'un repas sain et agréable, à la fois, ce qui n'est nullement contradictoire.

En passant, il met en garde contre certains fabricants de produits diététiques et qui sont des commerçants sans plus de scrupules que la plupart.

Un livre excellent, bien écrit, qu'on lira avec plaisir et profit, et qui est préfacé par Paul Reboux.

« **L'Exilé** » par Henry de MONFREID (Ed. Grasset, 1 vol. de 221 pages

Si l'auteur est connu par nombre de voyages sur les mers lointaines, à bord des bateaux les plus divers, son dernier livre montre qu'il sait également étudier et découvrir l'âme de ses proches et la sienne.

Jeune garçon élevé dans le midi, au bord de la mer, son arrivée à Paris lui procure une sensation d'étouffement. Les hautes maisons lui paraissent rébarbatives et il est sevré de ciel et de soleil.

Aussi après une année scolaire, est-il content de retrouver ces larges espaces bordés par l'eau et où la vue est infinie. Ainsi il montre ce goût ardent de la nature qui ne l'a jamais quitté tout comme une courte incursion en Espagne fait pressentir, en lui, le misanthrope.

Un livre alertement écrit et faisant découvrir l'homme que Monfreid sera, dans l'enfant qu'il était.

« **LE VRAI PROCES DE MONSIEUR BILL** » par Marcel HAEDRICH (Ed. Grasset, 1 volume de 197 pages, 7,50 NF.)

L'auteur, chroniqueur judiciaire, refait dans ce volume, le procès de Georges Rapin. A vrai dire c'est celui de la société qui est débattu ici. Enfant paresseux, gavé d'argent par des parents imbéciles croyant — ou semblant croire — que la direction d'un bar, la possession d'autos et les nuits à Pigalle composent une existence normale pour un jeune homme.

M. Haedrich montre aussi que la justice n'est pas adaptée aux tâches qu'elle doit remplir, que la défense recherche la performance. Bien entendu, il est fort dur pour les parents de l'assassin, pour ses fréquentations. Et il demande pourquoi la police n'a pas encore supprimé ce milieu de perversion qu'est Pigalle.

Après la lecture de cet intéressant volume, on ne peut pas ne pas être d'accord avec lui. Et l'on pensera que si G. Rapin méritait la mort, d'autres aussi avaient leur part de responsabilité dans les deux crimes commis.

« **UNE REGRESSION MENTALE** » par Gilbert MAIRE (Ed. Grasset, 1 vol. de 210 pages, 8 NF.)

Le sous-titre du volume est « De Bergson à Jean-Paul Sartre ». L'auteur qui fut un disciple fervent de Bergson, entreprend ici le procès de l'auteur des « Mains sales » et de quelques uns de ceux qui gravitent autour de lui.

M. Maire le fait avec netteté, voire brutalement, accusant Sartre d'avoir tiré de certaines idées « un poison moral et social savamment distillé », écrivant aussi que si le talent de Sartre est incontestable, il est « morbide ». Il fait état de son « pathos philosophique ».

L'auteur termine ainsi : « Quelle plaisanterie dès lors que de nous annoncer une morale sartrienne. On juge l'arbre à ses fruits et pas un d'entre eux qui ne soit vénéneux ». Quelle exécution !

« **Voyage autour de Monsieur K.** » tel pourrait être le titre du livre de K. S. KAROL « **KHROUCHTCHEV ET L'OCCIDENT** » (Julliard, éd.)

L'auteur qui connaît la Russie et sa langue, note, dès son introduction « la différence entre la Russie de Khrouchtchev et celle de Staline ».

Plus loin, il indique que, dans le privé, les dirigeants soviétiques déclarent « qu'ils ont besoin de la détente et du désarmement pour mener à bien leurs projets économiques ». M. Karol était aux U.S.A. lorsque M. K. y vint. Il dit sa surprise de voir les journalistes soviétiques cabler en Russie, des récits ne correspondant nullement à la réalité.

M. Karol pense que le dit K. « n'a jamais sincèrement renié » son passé stalinien. Sa venue tardive à la vie politique ne lui a pas permis de connaître autre chose que le stalinisme. Et, sa dénonciation de ce régime, visait surtout à affermir son propre pouvoir et à rabaisser Malenkov et Molotov.

* *

Actuellement, Khrouchtchev est « obsédé par le souci de défendre le prestige de l'U.R.S.S. » dans tous les domaines. Puis l'auteur fait un parallèle entre M. K. et Malenkov. Et les explications qu'il donne montrent que les cercles dirigeants soviétiques constituent le plus magnifique panier de crabes qui ait existé.

Entre temps, M. K. continue à démolir la statue du Géorgien, lequel n'a nullement sauvé la Russie durant la guerre, mais dont les erreurs ont, au contraire, coûté fort cher en hommes et en matériel.

Les événements de Pologne et de Hongrie ont paru ébranler un moment la position de Khrouchtchev, mais celui-ci ne lâcha pas les rênes du pouvoir et réussit à évincer ceux qui le menaçaient.

* *

L'auteur note encore que la vision du monde extérieur est toujours erronée chez la plupart des Russes. Il indique également qu'à la mort de Staline, « le cheptel soviétique était moins nombreux qu'en 1928 ». Quelle condamnation des méthodes du tyran !

M. Karol se demande si « l'homo-soviétique » deviendra « l'homme libre dont rêvaient les pères de la révolution, ou ne sera-t-il qu'un stalinien américanisé par la prospérité ?

« **INDOMPTABLE ANGÉLIQUE** », roman, par Anne et Serge GOLON. (Collection « Stendhal ». Editions de Trévise, 13,50 NF.)

Les créateurs du personnage maintenant célèbre d'Angélique, Marquise des Anges, donnent à leurs lecteurs, pour leur plus grande satisfaction, la suite des aventures de leur héroïne. Celle-ci veuve du jeune maréchal de Plessis-Bellière, s'est refusée à Louis XIV et a appris de la bouche royale même que son premier mari, l'étrange comte Joffrey de Peyrac, condamné au bûcher par le Roi-Soleil et l'Inquisition, était encore vivant.

Angélique, malgré toutes les interdictions, s'enfuit de France à la recherche de son mari qui est supposé mener une vie de proscrit dans les pays barbaresques. Les auteurs du roman nous donnent un tableau brillant et coloré de ces régions au cours du XVII^e siècle finissant. Vous verrez s'agiter bien des figures surprenantes ou remarquables. Des petits corsaires chrétiens, des chevaliers de Malte dont la flotte à la croix blanche fait encore trembler l'Infidèle, de l'énigmatique Espagnol, toujours masqué, qu'on connaît sous le nom de Rescator et qui est le plus grand trafiquant des mers, jusqu'aux puissants seigneurs de l'Islam, le Grand Amiral d'Alger, Mezzo-Morte, dont la cruauté fait frémir ; le Grand Eunuque noir Hadji Ferradji, subtil manoeuvrier ; dominés tous par la puissante et terrible figure de Moulay Ismaël, sultan du Maroc, dont l'empire guerrier s'étend des rives de la Méditerranée jusqu'au Nil et au Niger.

Angélique, vendue par les Chrétiens aux Musulmans, rachetée par le Rescator, prisonnière de Mezzo-Morte, offerte en cadeau au terrifiant Moulay Ismaël, reverra-t-elle jamais la terre française et ses propres enfants qu'elle a presque abandonnés pour entreprendre sa poursuite haletante et harassante vers son mari qui n'est peut-être qu'un fantôme ?

L'extraordinaire destin d'Angélique, de cette grande amoureuse, s'inscrit dans des cadres splendides dessinés avec précision et vigueur : la flotte des galères françaises qui sillonnent la Méditerranée, Candie où l'on vend des esclaves, Alger et ses captifs chrétiens qui souffrent et meurent dans les bagnes, les harems de Meknès. L'amour, la souffrance et la mort déroulent sous vos yeux leurs jeux dangereux et leurs conséquences tragiques.

S'élevant au-dessus du roman d'amour ou d'aventure, Anne et Serge Golon ont écrit avec « Indomptable Angélique » le récit d'une passion et d'un drame aux résonances humaines, reconstituant patiemment un monde disparu au pittoresque étonnant.

LIBRAIRIE VIVRE D'ABORD

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD 1, château d'Aigremont (S.-et-O.). Bruxelles C.C.P. Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Strictement interdites aux mineurs.

EDITIONS VIVRE D'ABORD

ŒUVRES DE KIENNE DE MONGEOT L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de René GARCIA
Gravées sur bois par Gérard Angiolini
Format in-quarto raisin (24 cm x 32)
Livré sous bel emballage tenant lieu de reliure

Merci pour votre charmant ouvrage. J'ai eu le plaisir de retrouver la plume de Voltaire sous le couvert des pensées du XX^e siècle.

ALFRED RODANET
Avocat à la Cour de Paris.
Membre du Conseil de l'Ordre

500 exemplaires numérotés de 1 à 500, marqués « Exemple Vivre d'Abord! » réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir
Prix : NF. 85
1203 exemplaires numérotés de 122 à 1325.
Prix : NF. 75

Ajouter en sus pour le prix du port :
France, 3,75 NF. - Etranger 5,80 NF.

Tout acheteur de cet ouvrage
recevra gratuitement un abonnement à « VIVRE »

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustration humoristique du dessinateur JUHLES.

Prix : 5 NF. ; franco recom. : 6,20 NF.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Lithographies originales de SCHEM

Suite captivante de **L'Abbé chez les Nudistes**. Satire réaliste des mœurs modernes mettant à nu les aberrations sexuelles de notre époque.

Cet ouvrage comporte :

Huit lithographies originales en couleurs, procédé Schem; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs de lampe.

P R I X

Exemplaire sur offset Phénix supérieur avec huit lithographies
..... 20 NF. Fco rec. : 21,95 NF.
Exemplaire sur Vélín de cuve BFK Rives, avec huit lithographies
..... 30 NF. Fco rec. : 31,95 NF.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité
Prix : 4 NF. Fco rec., France et Etranger : 5,20 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : 4 NF. Franco rec., France et Etranger : 5,20 NF.



Bandeau dessiné par Schem.

« L'abbé chez les fous » est très probablement le meilleur livre de propagande écrit en faveur de la gymnité intégrale. Il est d'une absolue franchise et fustige vertement les mœurs contemporaines. Les magnifiques illustrations de Schem (8 lithographies originales en couleurs, 26 bandeaux et 23 culs de lampe) donnent à cet ouvrage, imprimé sur papier offset blanc supérieur Phénix, une incontestable valeur artistique. (Envoi d'un prospectus contre timbre.)

L'ENFANT PARI MI LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : 5,00 NF. Franco recom., France et Etranger : 6,50 NF.
Luxe : 12,00 NF. Franco recom. : 13,50 NF.

ŒUVRES DE CHARLES-AUGUSTE BONTEMPS

L'Homme et la Liberté

Prix : 6 NF. Non rec. : 6,60 NF.

La Femme et la Sexualité

Prix : 8 NF. Non rec. : 8,60 NF.

La Démocratie devant l'autorité

Prix : 2 NF. Non rec. : 2,60 NF.

L'Homme et la Race

Prix 3 NF. Non rec. : 3,60 NF.

L'Homme et la propriété

Prix : 3 NF. Non rec. : 3,60 NF.

Félix de la Forêt

Prix : 6,50 NF. Non rec. : 7,10 NF.

LIBRAIRIE NOUVEAUTÉS

AUCLAIR Marcelle

Connaissance de l'Amour

Le savoir aimer de la « nouvelle vague ».

Prix : 9,50 NF. Fco rec.: France et Etranger 10,50 NF.

BEDEVANT S. J.

Guide familial des futures mamans

Prix : 7,32 NF. Fco rec.: 8,52 NF. Etranger 8,62 NF.

DANIELOU Alain

Le Polythéisme Hindou

Un vol. in 16 Jésus. 620 p. 8 h. t., jaquette illustrée

Prix : 27 NF. Fco rec.: 28,95 NF. Etranger 29,20 NF.

On trouvera dans cette œuvre magistrale un message de tolérance et d'intelligence, le message même de l'hindouisme.

Dessins de nus

Choisis par Olivier Lesourd et présentés par Jacques de Laprade Laprade.

Dessins de : Belmondo, Corot, Degas, Delacroix, Dignimont, Dommegue (J. G.), Ingres, Matisse, Prud'hon, Rodin etc.

32 planches séparées sur papier velin Johannot. Format : 32 x 24 centimètres.

Prix : 75 NF. Fco rec. : 76,95 NF. (Planches dépareillées : 3 NF.)

FLACELIERE Robert

L'Amour en Grèce

Prix : 9,90 NF. Fco rec.: France et Etranger 11,40 NF.

FOUCHET Max-Pol

Les Peuples nus

Prix : 6,30 NF. Fco rec.: 7,50 NF.

GAUQUELIN Michel

Diplômé de l'Institut de psychologie de l'Université de Paris

L'Influence des Astres

Etude critique et expérimentale avec trente-trois figures.

Prix : 12 NF. Fco rec. France et Etranger 13,95 NF.

GEORG docteur I. E.

La pratique de la continence périodique

L'ouvrage donne un exposé aussi précis qu'intéressant, « technique » d'abord. Il expose également en détail les plus récentes découvertes : méthode de la température et méthode du glucose.

Nombreux dessins et schémas.

Prix : 8,00 NF. Fco rec. : 9,20 NF.

KELLERMAN Marion

L'Amour en vente

Marion Kellerman a su donner sa vivante unité romanesque à une multiplicité d'intrigues particulières. Elle dépeint dans un livre cruel et sensible, les conséquences d'une « Occupation ».

Prix : 9,90 NF. Envoi fco rec.: 11,40 NF.

KREIN Daniela.

Une Femme en blanc

Journal d'une gynécologue.

Prix : 6,00 NF. Fco rec : 7,20 NF.

Les Anges aux mains sales

Cas pratiques d'initiation pour enfants et adolescents.

Prix : 6,00 NF. Fco Rec. : 7,20 NF.

LE MOAL docteur Paul.

Pour une authentique éducation sexuelle

Cet ouvrage répond à toutes les préoccupations des parents et des éducateurs.

Prix : 6,50 NF. Fco rec. : 7,70 NF.

LENZ docteur L.

Mœurs sexuelles exotiques

Prix : 8,70 NF. Fco rec.: France et Etranger : 10,20 NF.

Le lecteur découvrira avec un étonnement sans cesse accru la vie sexuelle et par conséquent morale et sociale des peuples d'Océanie, du Japon et de la Chine, d'Indonésie, des Indes, ainsi que de certaines peuplades africaines.

LIPS docteur A. C. M.

Une seule chair

Un guide sûr, entièrement au service des jeunes soucieux, à l'heure où il rêvent mariage et aux premiers jours de leur vie conjugale, de mener une existence claire et heureuse. 8 dessins.

Prix : 6,00 NF. Fco rec. : 7,20 NF.

Van der LOEFF docteur Shim.

Pour toi qui te maries

Ce livre dit tout ce que les jeunes gens et époux doivent savoir sur la constitution du corps, le sens profond de l'amour et les dangers qui menacent l'équilibre de la vie sexuelle.

Prix : 4,80 NF. Fco rec.: 5,80 NF.

LOO docteur Pierre

Les Névroses, mal du siècle

L'homme dupe de ses complexes.

Cartonné. Prix : 21 NF. Fco rec. France et Etranger 22,95 NF.

MALAPARTE

Il y a quelque chose de pourri

Traduit de l'italien par Elsa Bono.

Le tableau hallucinant d'un monde en pleine décomposition : notre monde occidental.

Prix : 8,50 NF. Fco rec.: France et Etranger 10 NF.

MULK Raj Anand

Kama Kala

Interprétation philosophique des sculptures érotiques hindoues.

Un magnifique ouvrage relié (format 34 cent. X 26) contenant un très grand nombre d'illustrations pleine page confirmant le texte.

Prix : 89 NF. Fco rec. : 91,40. Etranger : 92,70 NF.

POMIANE docteur Edouard de

Des honnêtes Voluptés de Bouche et d'Amour

Prix : 6,90 NF. Fco rec. : 8,40 NF.

SALMANOFF docteur A.

Le Miracle de la Vie

Secrets et sagesse du corps

« A quatre-vingt-trois ans, l'ancien médecin de Lénine (Dr en médecine des Facultés de Moscou, Paris et Berlin) crie à la faculté : « Casse-cou ! Dans la médecine moderne, trop de risques, trop de spécialités... »

« En un mot, il faut mourir jeunes, mais croyez-moi, pas avant quatre-vingt-dix ans ».

Prix : 8,50 NF. Fco rec : 9,70 NF.

Paris-Match

TASHMAN docteur Harry

Le Lit conjugal

L'auteur, psychanalyste réputé aux Etats-Unis, nous livre dans cet ouvrage les résultats de trente années d'expérience. Son livre, parfois amusant, parfois tragique, aidera les lecteurs à mieux comprendre les problèmes de leur propre mariage tout en découvrant de curieux aperçus sur la nature humaine.

Prix : 9,90 NF. Fco Rec. : 11,10 NF.

VALENSIN docteur Georges

Chargé de cours de sexologie à l'Institut des Hautes Etudes d'Anthropologie de Paris.

Science de l'Amour

L'amour sexuel chez l'homme.

Prix : 13 NF. Fco rec.: 14,50 NF. Etranger : 14,70 NF.

VIARD docteur Marcel.

Professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris.

Chacun face à son destin

Un livre de chevet à lire et à méditer, qui intéressera autant les parents que les éducateurs, les garçons que les filles.

Prix : 14 NF. Fco rec.: 15,50 NF.

REVUES

Die Neue Zeit. (Suisse)

N° 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113. Prix : 1,14 NF. Fco 1,65 NF.

N° 114, 115, 116, 117. Prix : 1,71 NF. Fco : 2,21

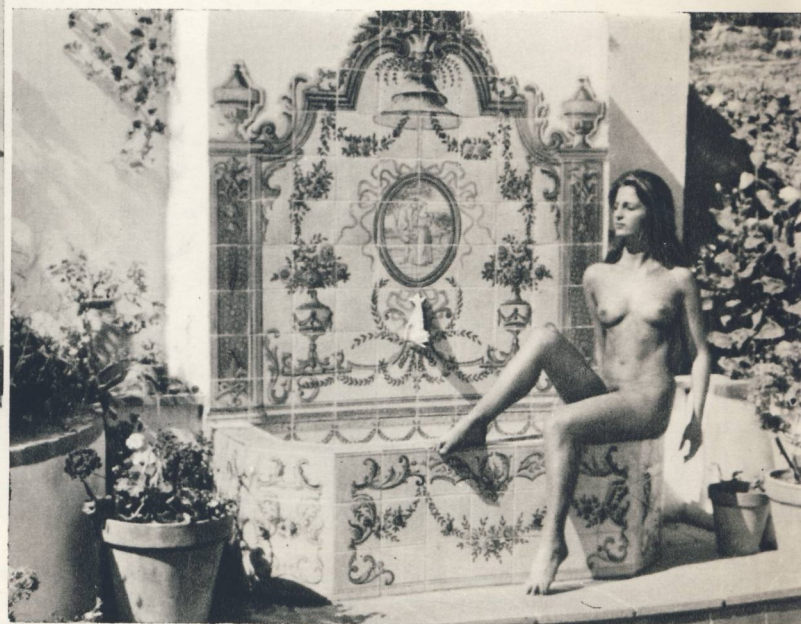
Île du Levant et île de Sylt : Prix : 1,60 NF. Fco : 2,10 NF. et le Naturisme en Suisse.

Sexology

La plus importante revue américaine des sciences sexuelles. Nombreuses illustrations et schémas. Prix : 3 NF. Fco : 3,60 NF.



Les propriétaires de la « Brise Marine », l'élégant hôtel de l'île du Levant, sont gens de goût. Les documents que nous publions ici montrent avec quel souci de beauté et d'harmonie ils ont su organiser le patio de leur oasis de repos où leurs clients peuvent prendre, en toute liberté, leur bain de soleil et d'air. C'est vraiment là un milieu paradisiaque au milieu des splendeurs de l'île entourée d'une mer bleue et éternellement ensoleillée. La nudité intégrale, et c'est là un de ces avantages, appelle, exige, la simplicité de la nature ou le charme d'un cadre artistique. La vulgarité matérielle, comme la vulgarité morale, l'offense, ne convient pas à ce qu'elle représente et c'est en quoi elle est un excellent moyen d'éducation.



LES PENSÉES DES AUTRES

Que conclure ? En considérant ce que les hommes en ont fait, ne nous sentons-nous pas obligés de tenir l'humanité pour une variété animale plus ou moins bien douée pour la loi de la jungle et se révélant lâche, hideuses, féroce... Nous nous révélons des bêtes ; nous resterons des bêtes que l'instinct seul conduit et que rien ne change.

...et sous prétexte de prudence, ne me suis-je jamais tu alors qu'il fallait élever la voix coûte que coûte, au risque de déplaire aux détenteurs de l'autorité et de heurter de front cette société paganisée qui ne veut entendre parler que de moteurs, de muscles, d'argent, et de jouissance ?

Cette génération a perdu avec son âme le sens du devoir et du sacrifice.

La vie est là, dis-je, en vous, autour de vous, et, refuseriez-vous de répondre à son appel, vous n'avez point pour autant barre sur elle quant aux êtres que vous avez appelés à l'existence. Vos enfants en effet ont à vivre eux, et vous avez, vous, à leur frayer un chemin, à leur donner pour la route une provision d'énergie. Cette provision où la trouver ?

Dans LA FOI. — Oui, croire, voilà l'acte sauveur auquel il faut tous nous accrocher comme une grappe de naufragés à la planche flottante. — Et ne pensez pas que je veuille parler de foi spécifiquement religieuse. — Non, il s'agit de nous mettre à la recherche d'une force intérieure, d'un état de conscience, d'une orientation d'âme, d'une attitude morale et spirituelle libératrice, dont nous avons laissé, hélas ! notre race perdre, depuis trop longtemps, le secret. Or, de tout cela la Foi seule est le principe, l'inspiratrice : support irremplaçable de toute activité humaine ; rien de grand, rien de solide, rien de durable ne se fait sans elle.

Il va donc falloir s'habituer désormais à penser « Homme », homme concret, être de chair et de sang, de passions et réactions, remis aux mains de son propre conseil, personnellement engagé dans la bataille de l'existence, et cesser de penser « Humanité ».

Français, il faut en finir avec l'idéologie et revenir à la réalité toute nue : L'HOMME.

... un homme est grand quand il croit à la valeur de l'effort, et que, travailleur manuel ou intellectuel, il voit dans le travail non seulement un vulgaire gagne-pain mais aussi le moyen d'acquitter sa dette sociale...

R. P. SANSON de l'Oratoire

« La Conscience française et son drame »

QUEL sera-t-il ? Ce petit garçon devait avoir cinq ou six ans. Quand l'an 2000 paraîtra, dont le chiffre, longtemps fabuleux, n'est peut-être que la jeunesse du monde, ce petit garçon aura, s'il a vécu, quarant-six ou sept ans. Il sera un homme parvenu à la moitié de sa vie (car ne doutons pas que dans les quarante années qui viennent la science n'ait encore prolongé la vie). Cependant, que sera l'existence ? Les romans d'anticipation, de « science-fiction », ainsi qu'on les nomme, pour la plupart, m'ennuient. Il importe peu de savoir si l'on ira dans la Lune, comment on en reviendra, si Mars, si Venus enverront des « hivernants » à Monte-Carlo, à Cannes ou à la Jamaïque ; la seule question qui mérite que l'esprit en soit occupé est celle de savoir si les hommes auront acquis le « supplément d'âme » que Bergson jugeait indispensable au bon emploi des progrès matériels, si les humains auront discipliné leurs forces, et traduit en entente leur indispensable solidarité. Pour le moment, ils en sont loin. J'avais laissé tomber sur mes genoux le journal que j'étais en train de lire, las des nouvelles

furieuses et des violences à présent quotidiennes. Quelle fureur mène le monde ? Une dizaine de personnages, auxquels rêvent de s'adjoindre des apprentis dictateurs, des bacheliers de nos écoles aigris dans leurs sables, des colonels en mal de victoires et fiers d'un passé pharaonique, disposent de la vie, du bien, de la conscience du monde. La paix quotidienne, les trésors d'art, les plaisirs si durement acquis, la respiration de millions et de millions d'êtres sont remis en jeu chaque jour par des fanatiques qui prétendent assurer à leur manière le bonheur des hommes, la gloire de leur patrie et inscrire leur nom dans l'Histoire. Quelle Histoire que la leur ! « Tu n'auras pas mes harengs ! — J'aurai tes harengs ! » « Je reprendrai mon file — Tu n'auras pas ton file », réplique un vieillard jaune confit dans sa haine, son or, son orgueil.

A ce jeu imbécile et funeste, la Chine qui tient en ce moment la vedette a le moins à perdre. Lorsque, au mois de février, où l'on devait nous parler du divorce ou des déshabillés de notre dernière idole de l'écran, M. Tchou En-lai, alors ministre des affaires étrangères céda sa place au maréchal Chen Yi, nous aurions pu comprendre que l'apparition d'un militaire dans ce poste dédié généralement aux paroles ne présageait pas des romances dans le concert international. De fait, la Chine s'est fait entendre et elle conduira désormais la partie à sa guise. Une guerre généralisée détruirait en grande partie la Russie, concurrente de demain, et l'Amérique. Pour le vieil empire chinois, la guerre résoudrait au contraire quelques problèmes démographiques et le laisserait allégué mais non pas exangue, maître du monde.

Voilà ce dont nous sommes tributaires et que nous devons subir, voisins proches ou lointains, dans l'acceptation quotidienne des peuples qui respectent les vedettes de l'actualité, les admirent et les interrogent comme les oracles. Jamais un petit nombre de seigneurs n'ont détenu un tel pouvoir. Cependant, ils vivent tranquilles.

Allons ! Ces pensées moroses, je ne les parcourais qu'en songeant à l'avenir de cet enfant sur la rive. Où était-il ? Il jouait à présent avec un chien, un cocker soyeux qui, comme lui ignorant de tout, pouvait s'épanouir dans ce matin ensoleillé.

GUERMANTES

Extrait du Figaro 8.9.58

Si quelques journaux entendent l'information médicale avec mesure et prudence, trop nombreuses sont les gazettes quotidiennes ou hebdomadaires qui ont tendance à traiter l'information médicale comme elles traitent les faits divers, les procès scandaleux ou les indiscretions mondaines. Les entreprises de l'étatisme, entreprises dont les débats présents donnent à mesurer la redoutable imprudence, ont d'abord accru, paradoxalement, le prestige des guérisseurs. Sait-on qu'il existe en France plus de guérisseurs que de médecins ? On ne saurait d'ailleurs fixer exactement leur nombre, et je pourrais reprendre ici, en la parodiant une célèbre phrase de Jules Romains : « Toute personne à qui l'on parle est un guérisseur qui ne doute ni de son pouvoir ni de son savoir ».

Il y a quelques années, on avait présenté au gouvernement d'alors le projet d'un « statut légal des guérisseurs ». On a bien vite cessé de parler de cette absurdité. Je veux croire que les guérisseurs eux-mêmes, qui peuvent librement, eux, fixer le chiffre de leurs honoraires, ont découvert à temps que, s'ils se trouvaient l'objet d'un statut légal, ils seraient du jour au lendemain, inquiétés, tourmentés, enchaînés par les grandes administrations étatistes.

La publicité faite, dans certaines feuilles aux guérisseurs, n'a pas été sans ébranler certains médecins. Délibérément, ils ont caché leur diplôme, qui leur assurait l'impunité en cas de procès, et ils ont entrepris, non sans succès souvent, de s'installer guérisseurs.

Georges DUHAMEL de l'Académie française

Extrait du Figaro du 24.1.57



Photo Louis Tremellat

Il est grand dommage que l'île du Levant n'ait pas été réservée exclusivement à la pratique de la nudité intégrale ! Organisée sous forme de société privée, ne recevant que des adhérents choisis ou des touristes fournissant des preuves de la sincérité de leur conviction gymnique^o; les uns et les autres tenus à l'observance de règlements intérieurs judicieux, elle eût été un lieu unique de culture humaine, un centre de revitalisation idéal : un refuge contre les méfaits de la vie moderne.

Comment se peut-il que des voyeurs imbéciles puissent impunément mettre pied dans cet endroit qui devrait n'être fréquenté que par des gens sérieux uniquement préoccupés de leur santé ?

A l'île du Levant ce ne sont pas les gens nus qui sont cause de scandale, mais bien les gens habillés attirés par une curiosité inqualifiable.

La protection sanitaire de l'individu, réclamant non seulement sa compréhension, mais également celle de la collectivité dont il fait partie engage, et impose la responsabilité de chacun vis-à-vis de l'intérêt général et de la sorte l'éducation sanitaire qui prépare à ces devoirs devient source d'éducation civique et de solidarité sociale : On ne respecte pas la vie des autres là où on ne sait pas respecter la sienne.

Il y a dans chaque peuple des énergies latentes formidables ; il importe de les orienter vers des œuvres de santé, de mieux-être et de vrai progrès sous peine de les voir chercher à s'employer ailleurs et autrement qu'à construire.

Le médecin de l'avenir sera d'abord un éducateur.

Professeur DELORE

Extrait de « La Santé de l'Homme » Oct.-Nov. 1958

La démocratie ? un stratagème pour mettre les masses au service de l'ambition des importants.

R. JIENNE

Education de base et éducation sanitaire, en étroite harmonie, peuvent et doivent s'appuyer réciproquement pour répondre à l'impératif qui leur est commun « apprendre pour vivre ».

Professeur J. PARISOT

Extrait de « La Santé de l'Homme » Oct.-Nov. 1958

Lorsque les femmes nous aiment, elles nous pardonnent tout, même nos crimes. Lorsqu'elles ne nous aiment pas, elles ne nous pardonnent rien, même nos vertus.

BALZAC

Le premier désir d'une femme est d'être belle.

RENAN

Les femmes prennent tout au tragique et rien au sérieux.

HEYMAN

Si le chasseur sentait que l'agonie de la bête qu'il tue est pareille à celle des siens qu'il a vus mourir, ou à ce que sera sa propre agonie, il n'aurait plus de plaisir à tirer des coups de fusil.

Dr ALLENDY

Il y a des choses que l'on cache pour les montrer.

MONTAIGNE

La pudeur est l'aveu des femmes sales et mal faites.

X

La pudeur ferme à la femme une foule de vérités.

RENAN

L'expérience du monde en dégoûte.

J.-J. ROUSSEAU

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Si votre revue a perdu une partie de la **franchise** et de la **netteté** que lui donnait son caractère propre (je veux parler des limitations que vous impose la censure en matière de photographies et que l'on peut regretter), elle reste une revue d'une haute tenue morale, luttant contre l'hypocrisie générale et une certaine fausse pudeur.

Ce sont les événements qui ont fait que je me suis intéressé à votre revue et j'avoue qu'à l'heure actuelle elle me manquerait beaucoup si elle venait à disparaître.

Saint-Hilaire-de-Vie (Ch.-Mme)
R. B.

... En plus des idées qu'elle exprime et de la joie de vivre en accord avec la nature qu'elle engendre, elle permet d'admirer la persévérance que vous mettez à lutter pour un idéal qui pourtant devrait être depuis longtemps universellement accepté. Il est en effet admirable que depuis tant d'années de lutte, vous ne vous soyez pas laissé décourager par l'incompréhension, la sottise et la vulgarité de notre monde et que vous conserviez le même courage pour continuer votre œuvre. Est-ce optimisme naturel, ou de caractère puisé dans une vie en accord avec vos idées (ce qui serait la plus belle preuve de l'efficacité de votre doctrine), ou courage engendré par la sympathie de vos adeptes, qui par leur présence et leur confiance vous donnent la joie de voir qu'une œuvre bienfaisante s'accomplit. Quoi qu'il en soit je tiens à vous féliciter et à vous encourager s'il se peut à persévérer et à continuer votre action. Ce qui permet à des isolés dont je suis d'espérer que dans un jour malheureusement encore bien lointain, grâce à des esprits éclairés et à des hommes d'action de votre trempe se dessinera une vie plus harmonieuse, plus pure, plus efficace aussi, exempte de préjugés absurdes et néfastes; une vie remplie de compréhension et d'amour, où la beauté des corps répondra enfin à celles des âmes.

Evry-Petit-Bourg (S.-et-O.)
Docteur G. L.

Vos photos ne perdent rien de leur beauté à ne pas montrer les sexes, et la profondeur de vos articles, leur justesse n'en souffrent pas, bien au contraire.

Croyant, je me demande souvent ce que Dieu peut penser de ses créatures qui méprisent son œuvre.

Lieutenant B. B.
Niamey (Niger)

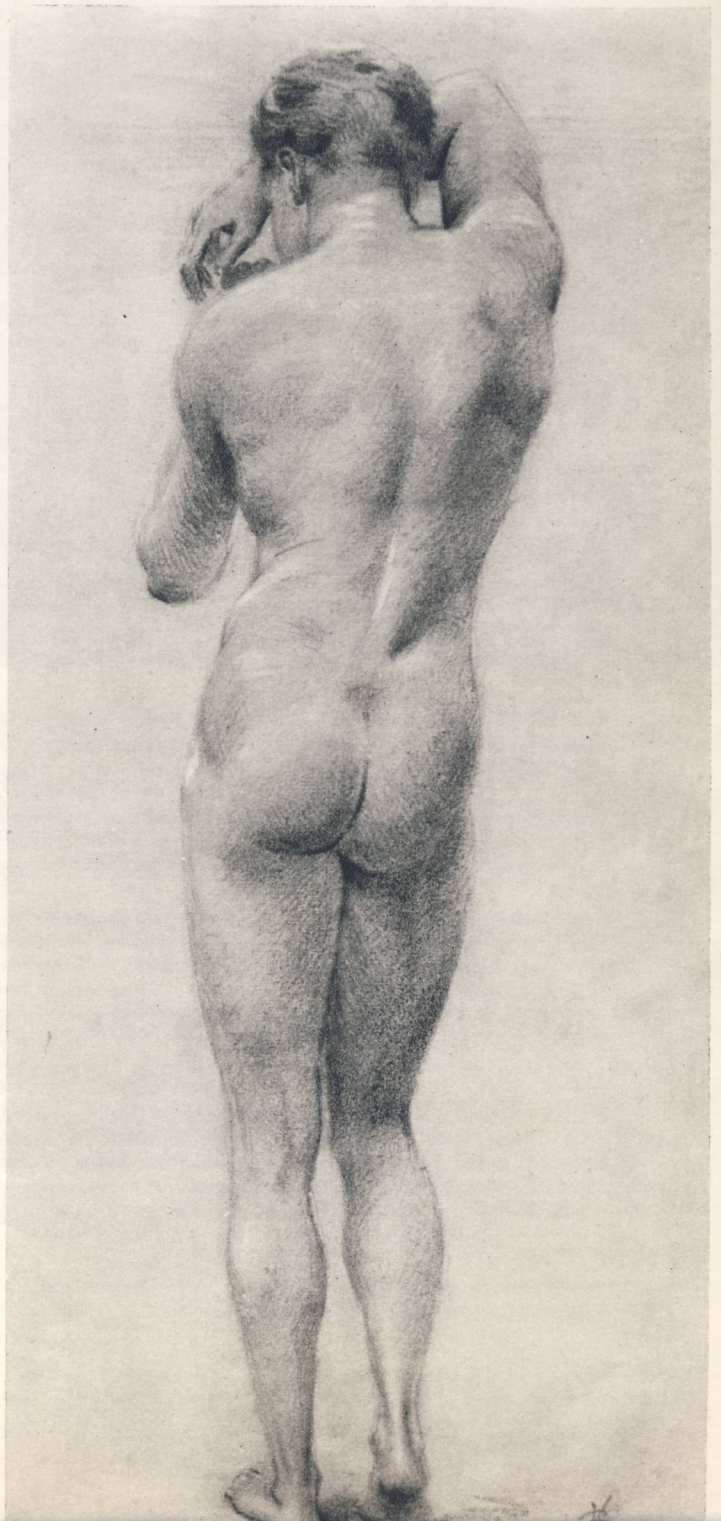
Voici plusieurs années que je suis avec sympathie et admiration votre croisade pour la gymnosophie. Votre voix est une des rares qui, au-dessus du tintamarre de nos « civilisation » matérialistes et communautaires, clament encore la supériorité de l'esprit et la dignité de l'homme. Tant que de telles voix se feront entendre, il n'est pas permis de désespérer de l'avenir de l'humanité.

P. B.
Douala (Cameroun)

Le court exposé de vos difficultés montre bien que la paix n'est pas pour les hommes de bonne volonté. Pourtant vous êtes sous la houlette de votre libérateur?... Il a aussi libéré l'Empire français en deux coups de cuiller à pot... à sa manière. Le plus beau c'est que même ces libérés-là le honnissent.

J. C.
Friguiagbé (Guinée)

C'est un athlète gymnique qui a servi de modèle à Borel de Kinkelin pour cette belle étude de nu.



IL RESTE UN PROBLÈME

(Suite de l'Éditorial)

La science sans conscience qui conduit, la civilisation; l'homme devenant robot; l'espoir que l'homme a qu'il deviendra, grâce à ses découvertes, un demi-dieu; mais aussi l'incertitude dans l'avenir, le présent abraca-dabrants qu'il vit, ont jeté le désarroi dans son esprit et dans son cœur. Le chaos règne partout dans le monde et dans les individus sauf chez ceux qui ont un idéal sensé auquel ils conforment leur existence.

Ce chaos règne aussi dans le domaine sexuel. Son acte n'est plus, pour nombre de nos contemporains, qu'une simple fonction biologique. Ainsi en sont réduits considérablement la valeur, l'attrait et même le plaisir. L'amour est devenu un dévergondage qui même rapidement à la satiété, laquelle conduit à la recherche de sensations plus fortes, plus rares et même anormales. Peut-être est-ce là, la cause du développement certain de l'homosexualité.

Nous ne croyons pas que des études faites ou en cours sorte une éthique sexuelle raisonnable. Pour obtenir ce résultat, il faudrait à ceux qui se penchent sur ce problème une audace et un courage peu communs.

Tout est problème de nos jours! Problèmes politiques, problèmes sociaux, problèmes moraux et problèmes de vie organique. Comment respirer? Comment se nourrir? Comment faire l'amour? etc! Heureux sont nos frères inférieurs pour lesquels tous ces problèmes ne se posent pas et qui, en suivant leurs instincts, n'ont que faire de la science. Et heureux aussi ceux qui suivent les enseignements des sages et ceux des Évangiles dans lesquels se trouvent les solutions de tous les problèmes sociaux et individuels.

En ce qui nous concerne, nous croyons fermement, et notre longue expérience fortifie notre conviction, que tout dépend de notre bon équilibre physique et mental et que ce bon équilibre ne peut être atteint que par l'observance stricte des lois naturelles qui gouvernent notre organisme. Il nous faut vivre conformément à notre nature et donner satisfaction aux besoins impérieux et légitimes de notre organisme. D'où notre campagne en faveur de la réhabilitation du corps humain, d'où notre admiration pour un savant, le docteur Alexis Carrel, dont la science tient compte de la nature et même de la spiritualité.

Grâce à la santé, que l'homme n'apprécie que lorsqu'il est malade, nous conservons notre équilibre physiologique dont est tributaire notre équilibre mental. Or l'homme équilibré n'accomplit que des actes sensés. Il n'est victime d'aucune exagération pernicieuse et d'aucune névrose.

Ce retour à une vie simple, naturelle, évangélique peut nous apporter la solution de maints problèmes créés par notre mode d'existence artificiel.

Ces conceptions simplistes ne sont peut-être pas dignes de figurer dans l'ordre de la morale sociale moderne; elles sont, en tout cas, une assurance contre l'immoralité et l'amoralité et contre leurs conséquences néfastes et pour l'individu et pour la société.

Où en sont les mouvements « nudiste » et « gymnosophe » ?

Nous ne pensons pas que leurs adeptes, sauf certains d'entre eux formant une élite, se préoccupent beaucoup de tout ce que nous venons d'écrire. Les meilleurs parmi eux pratiquent la gymnité intégrale pour se maintenir en bonne santé. C'est là, reconnaissons-le, un but qui peut se suffire à lui-même. Mais combien d'autres, très nombreux, surtout parmi les femmes, ne s'exposent, et inconsidérément, aux rayons solaires, en état de totale nudité, que pour se bronzer uniformément! D'autres, encore, parce qu'ils trouvent fort agréable de sentir les caresses du soleil et de l'air sur toutes les parties de leur corps tout en jouissant de la contemplation de belles anatomies qu'aucun voile ne dissimule. D'autres, enfin, trouvent dans la dénudation totale un apaisement reconfortant; une sorte de remède à la vie moderne, à ses multiples et diverses contraintes. En se mettant nus, entièrement, ils se libèrent non seulement de leurs vêtements, mais aussi de tous les préjugés. Ils se sentent libres; libres comme des enfants et ils expriment leur bonheur par la joie. Peu voient en cette réhabilitation intégrale du corps humain, une véritable révolution; une révolution profonde: un retour à l'homme tel qu'il a été conçu et qui veut vivre conformément à la

destination de sa nature. Or l'être humain a en lui un instinct, un idéal inné de perfection. Il a toujours tenté de s'élever au-dessus de la vulgarité, de se perfectionner: de s'ennoblir. L'étude des mœurs de nos plus lointains ancêtres nous l'apprend.

C'est cet instinct, cet idéal que nous voulons réveiller dans l'esprit de nos contemporains en leur apprenant les principes de la gymnosophie.

Il est probable que, si le mouvement gymnique avait conservé ces idées et ces aspirations qui ont motivé sa création, son essor eût été plus important.

**

Fondé en 1905 en Allemagne, puis en France en 1926 sous l'égide de Vivre d'Abord! le mouvement spécifiquement nudiste, appelé outre-Rhin **Freikörperkultur** (libre culture du corps) ne compte que relativement peu d'adhérents.

S'il est actuellement étale, ce n'est pas tant à cause de l'hostilité, maintenant très atténuée des pouvoirs publics, de l'action déclarée contre son développement par des adversaires farouches, **qu'en raison de l'extraordinaire développement pris par la demi-nudité à laquelle d'ailleurs, la nudité intégrale a donné naissance.**

En effet, le port du slip, sauvegarderait, paraît-il, la moralité publique. Il a donc été adopté par la majorité de nos contemporains et même par une grande partie des partisans du nu total car, parmi ceux-ci, un très grand nombre n'accepte pas ce se soumettre aux règlements plus ou moins sévères des sociétés nudistes organisées. D'autre part, ils désirent conserver leur liberté de mouvement et se rendre pendant leurs journées de loisirs où bon leur semble, pour profiter des bains de soleil et d'air, soit à la montagne soit à la mer. Enfin les gens conventionnellement « moraux », s'ils rejettent avec horreur l'idée de se mettre entièrement nus, acceptent avec joie le port du slip (qui ne cache rien mais bien au contraire souligne) qui tranqui lise leur conscience tout en satisfaisant leur besoin d'aération et d'ensevelissement et aussi, disons-le, leur permet impunément de jouir de certains spectacles rappelant beaucoup de scènes, autorisées et si goûtées, de strip-tease.

D'après les chiffres officiels, il y aurait actuellement dans le monde deux cent cinquante mille nudistes inscrits dans les sociétés et en France entre quinze et vingt mille. Piètre résultat, en vérité, après tant d'années de propagande en faveur de cette doctrine!

Que certains s'illusionnent, s'auto-suggestionnent, ou pour des raisons de politique nudiste, déclarent des chiffres infiniment supérieurs à ceux que nous venons de donner, libre à eux; cela leur donne sans doute une certaine importance mais seulement à leurs propres yeux.

On vous dira que tel endroit pendant la belle saison a reçu tant de milliers d'adeptes, mais on omettra de vous informer que ce sont toujours les mêmes et qu'on les retrouve dans tous les autres lieux réservés au nudisme; qu'un nombre considérable d'étrangers afflue chaque été dans telle île ou sur telle plage; que ce sont là des touristes qui dépensent et apportent ainsi des devises à l'Etat et qui rapportent aux municipalités, sans doute aussi à des particuliers qui vendent des terrains, des bungalows ou les louent, trouvant ainsi le moyen de commercialiser le nudisme.

Que ces touristes s'intéressent à la nudité intégrale, c'est certain. Mais quelle preuve avons-nous de leur sincérité gymnique? Beaucoup d'entre eux ne vont-ils pas là comme aux Folies-Bergère?

Un mouvement ne peut triompher que s'il a des assises solides, non pas s'il est appuyé par une propagande désordonnée et encouragée par un succès apparent et trompeur.

Il faut retenir, et cela n'est pas le moins décourageant, que des gens importants, des personnalités officielles qui pratiquent assidûment la gymnité intégrale, se dérobent quand il s'agit de défendre des principes, des idées qu'ils ont acceptés, non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour leur famille: pour leur femme et leurs enfants.

LA BETISE, L'HYPOCRISIE ET LA LACHETE HUMAINES SONT NOS PRINCIPALES ADVERSAIRES.

La presse et la nudité.

Si la grande presse, sauf de très rares exceptions, s'intéresse à la nudité, c'est bien rarement sous une forme scientifique et objective; la description de l'anatomie suggestive de certaines vedettes, ou de leurs amours, intéressant davantage leurs innombrables lecteurs que les raisons hygiéniques, voire même thérapeutiques, des cures de nudité. C'est cependant cette grande presse qui seule peut transformer l'opinion en toutes choses.



Naples. Musée national. Photo Naderson-Giraudon
Apollon hermaphrodite provenant de Pompéi.

Il en allait tout autrement il y a de lointaines années. C'est ainsi que nous retrouvons dans nos archives de nombreux articles publiés dans des sérieux quotidiens concernant la doctrine gymnique et signés par des médecins tels que le Dr Didier, le Dr Maurice Guity, le Dr Vachet, le Dr Viard, etc ; aussi par d'éminents journalistes dont Victor Breyer, directeur de **L'Echo des Sports**, André de Fouquières rédacteur au **Gaulois**, Abel Léger, Victor Margueritte, Victor Méric, S. t'Serstevens, Maurice de Waleffe, directeur de **Paris-Midi** et tant d'autres !

Il arrive encore que quelque journaux ou revues entretiennent leurs lecteurs de nudisme. Le plus souvent, ils publient des reportages relatant, avec un esprit plus ou moins satirique, ce qui se passe dans les centres nudistes où ils n'ont passé que quelques heures. De cette courte expérience ils s'autorisent à parler ex-cathedra d'une question sérieuse, **et grave si elle n'est pas sérieuse**, dont ils ne connaissent, en vérité, rien. Pour tout dire, l'aspect scandaleux de la nudité seul retient leur attention.

L'exception confirmant la règle, la très estimable revue **Science et Vie**, dans son numéro du mois d'août, pour répondre à cette question : « Que faut-il penser du naturisme ? » sous-entendant du nudisme, envoya Yann Le Pichon à l'île du Levant. Ce reportage, plutôt favorable au naturisme-nudisme se termine sur une judicieuse mise au point des Drs Durville, naturistes, demi-nudistes s'étant toujours refusé à patronner la nudité intégrale.

« Contrairement à ce que beaucoup pensent, déclarent les Drs Gaston et André Durville, nudisme et naturisme ne sont pas synonymes (pas plus ajouterons-nous que nudisme et naturisme ne sont synonymes de gymnosophie). Le nudisme, ou nudisme intégral, est la doctrine médico-philosophique qui veut l'amélioration physique et morale de l'espèce humaine par le nu total pratiqué en commun sans qu'interviennent nécessairement d'autres procédés d'hygiène, la sagesse alimentaire par exemple (grave erreur encore en ce qui nous concerne, car tous les procédés d'hygiène nous intéressent, y compris la question alimentaire qui n'est pas forcément le fait du végétarisme). C'est en Allemagne qu'est né le nudisme intégral sous le nom de Freikörperkultur.

« Ce nudisme à l'allemande a été adopté par Kienné de Mongeot qui le fait pratiquer dans son château d'Aigremont ».

Les Drs Durville devraient savoir mieux que quiconque que, lorsque nous avons préconisé la nudité intégrale en France, nous ignorions son existence outre-Rhin. C'est cette erreur qui a permis à un de nos plus farouches adversaires d'écrire dans son journal : « Quant au dernier personnage (du triumvirat nudiste, les deux premiers étant le Dr Fougerat de Lastours et Ch.-Aug. Bontemps) il porte beau, il est jeune encore. Il se fait connaître sous un autre nom que celui de son état-civil. On le dit d'origine allemande, de famille comtale, apparenté, du côté maternel, avec la famille d'une sainte de son pays (la Lorraine). Quelqu'un qui le connaît bien lui reconnaît une mentalité de hobereau prussien ; il se dit pacifiste... » Et on laisse entendre que ce personnage était à la solde d'Hitler pour démoraliser la France !

On voit comme il peut être dangereux d'affirmer des faits que l'on connaît mal.

Conclusions.

On ne peut en quelques pages exposer les différents aspects d'une réforme profonde des mœurs et si intimement liée à la nature humaine.

Le nudisme, la gymnité, plus exactement, n'est pas devenue un fait social capable de changer les lois ; mais c'est bien un problème et très ardu à résoudre.

Nous n'abandonnons absolument rien de tout ce que nous avons écrit et fait. Seulement les temps ont changé et les gens absorbés et préoccupés par les exigences de la vie quotidienne, ne prennent plus le temps de penser et même de lire. En conséquence nous avons décidé d'orienter différemment notre propagande en faveur de notre action afin qu'elle soit mieux comprise.

**

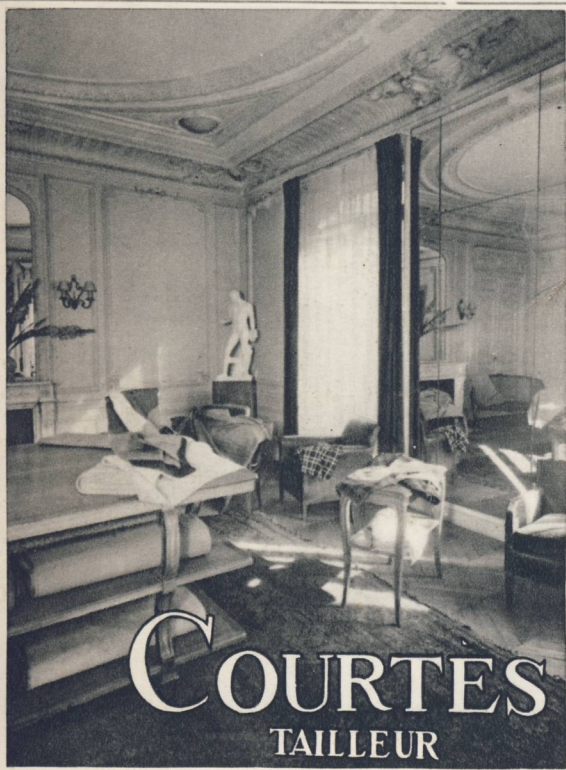
C'était pour nous un cas de conscience d'écrire cet article d'une absolue franchise. Il est fort probable qu'il ne contribuera pas à nous rendre populaire et à augmenter le nombre de nos lecteurs. Peu importe !

Le but de celui qui écrit est de dire ce qu'il croit être la vérité ; ce qu'il croit pouvoir être utile à ceux qui le lisent, non point d'abonder dans le sens qu'ils désirent et de flatter leurs goûts.



Saint Amboise disait « Il n'est d'homme de saint jugement qui n'ait en horreur la femme habillée somptueusement. Dieu l'a d'autant plus à contre-cœur, qu'il voit que le corps qu'il a fait et créé libre est pressé de métaux ».

Photo

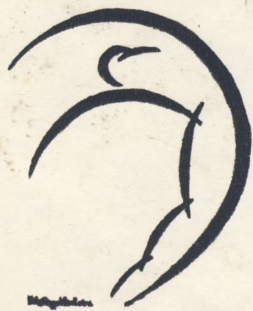


COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

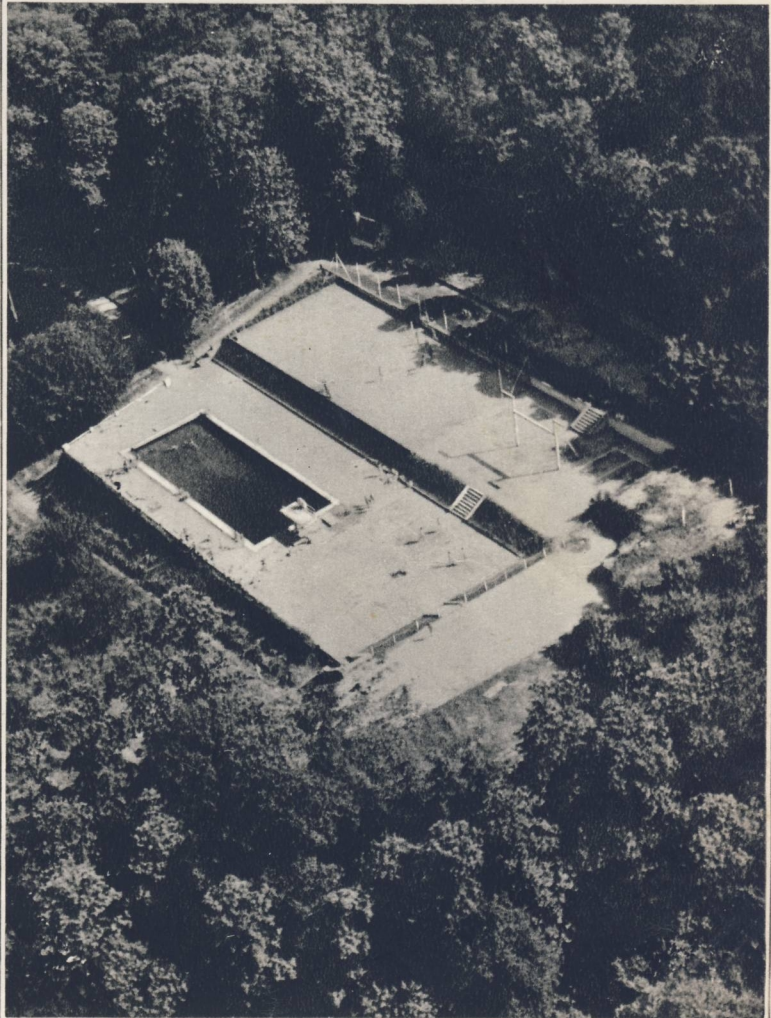
Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine Olympique d'eau pure
Stades, de Sports - Bois - Parc



Le Sparta-Club est le plus ancien club gymnique
de France

Il est strictement réservé à ses adhérents

Les visites ne sont pas autorisées

Ne pas se présenter sans avoir demandé
un rendez-vous



Pour tous renseignements écrire :

Château d'Aigremont par Chambourcy (S.-et-O.)

Téléphone : n° 963-38-08